

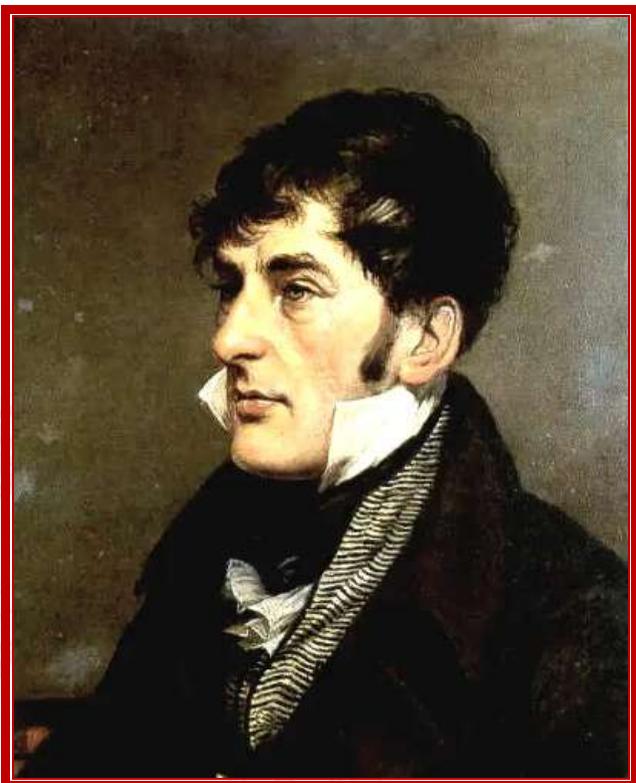
Alexandre HARDY



Théâtre-documentation

La Force du sang





Alexandre HARDY

1570-1632



La Force du sang



LA FORCE DU SANG

Tragi-comédie en cinq actes et en vers.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, en 1612.

Personnages

PIZARE

ESTÉFANIE

LÉOCADIE

ALPHONSE

FERNANDE

RODÉRIC

DOM INIGUE

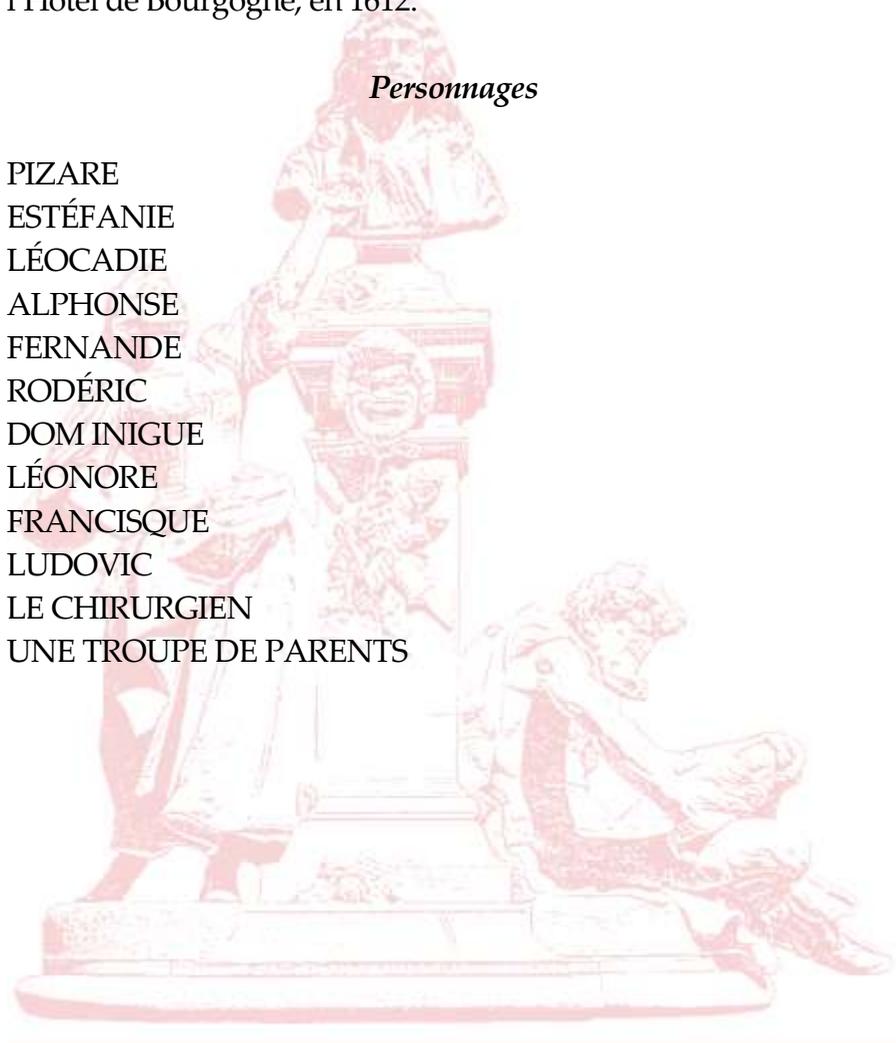
LÉONORE

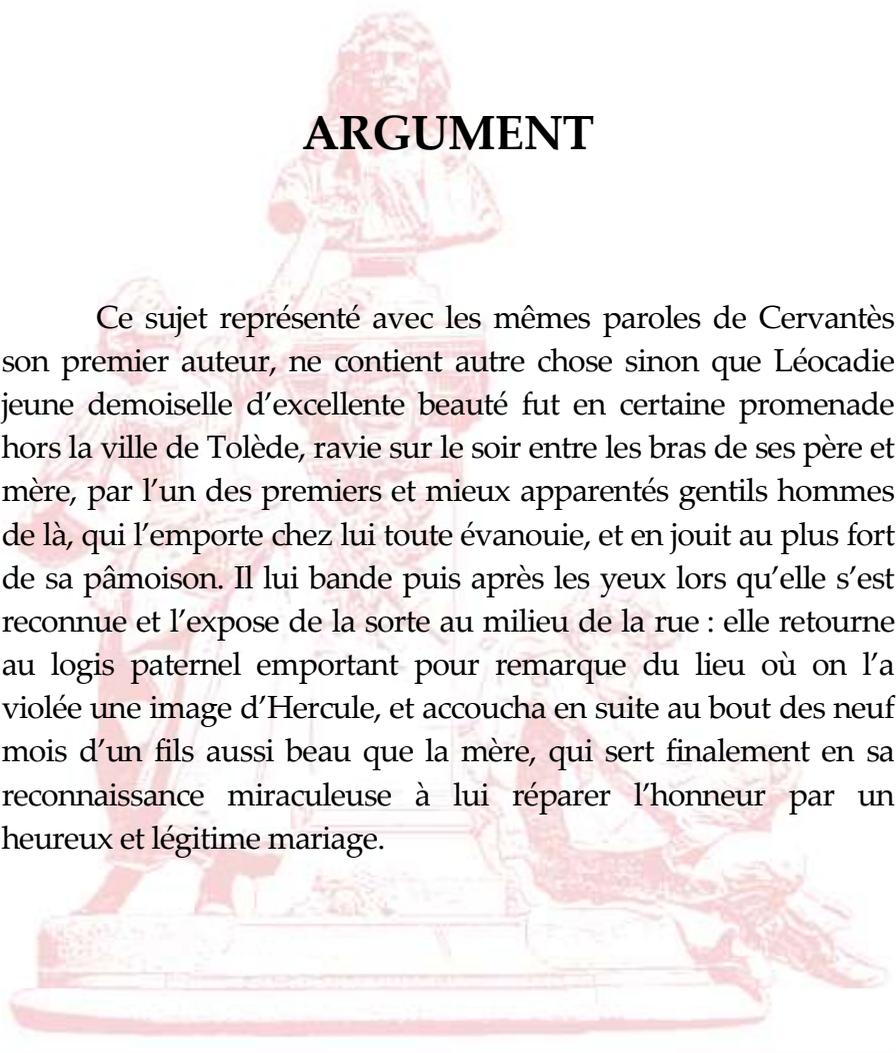
FRANCISQUE

LUDOVIC

LE CHIRURGIEN

UNE TROUPE DE PARENTS

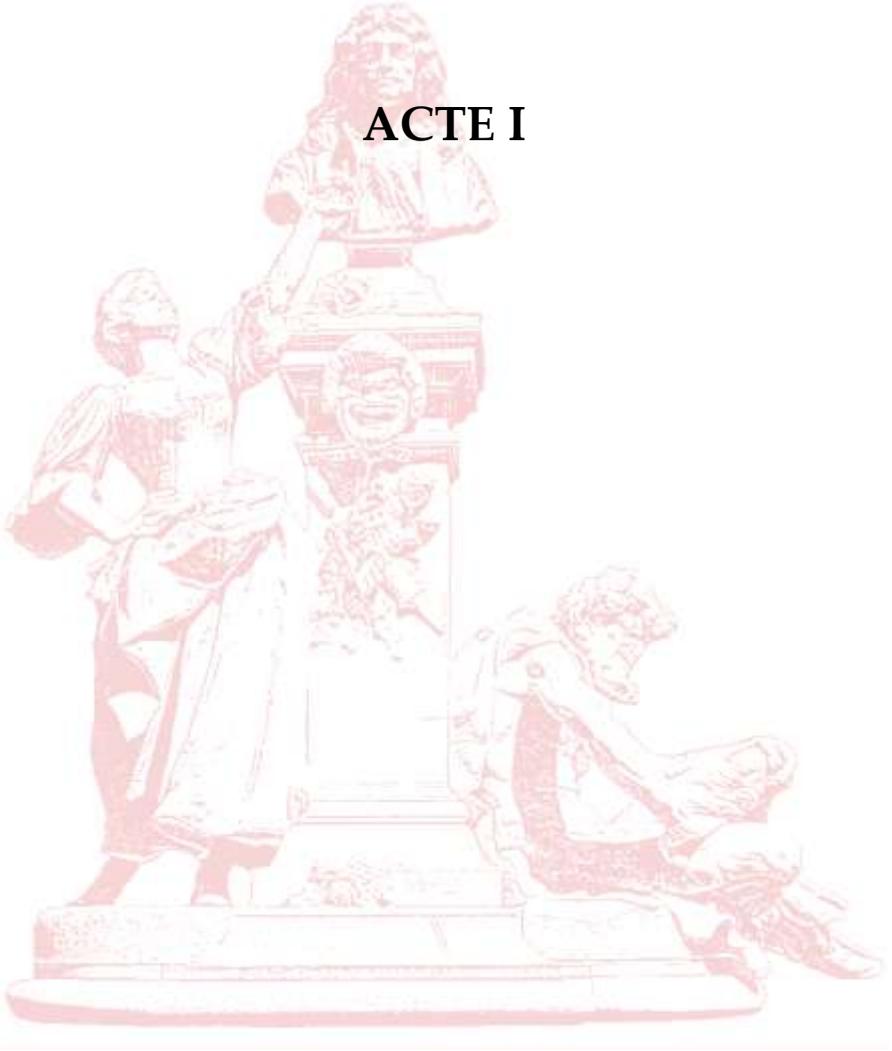


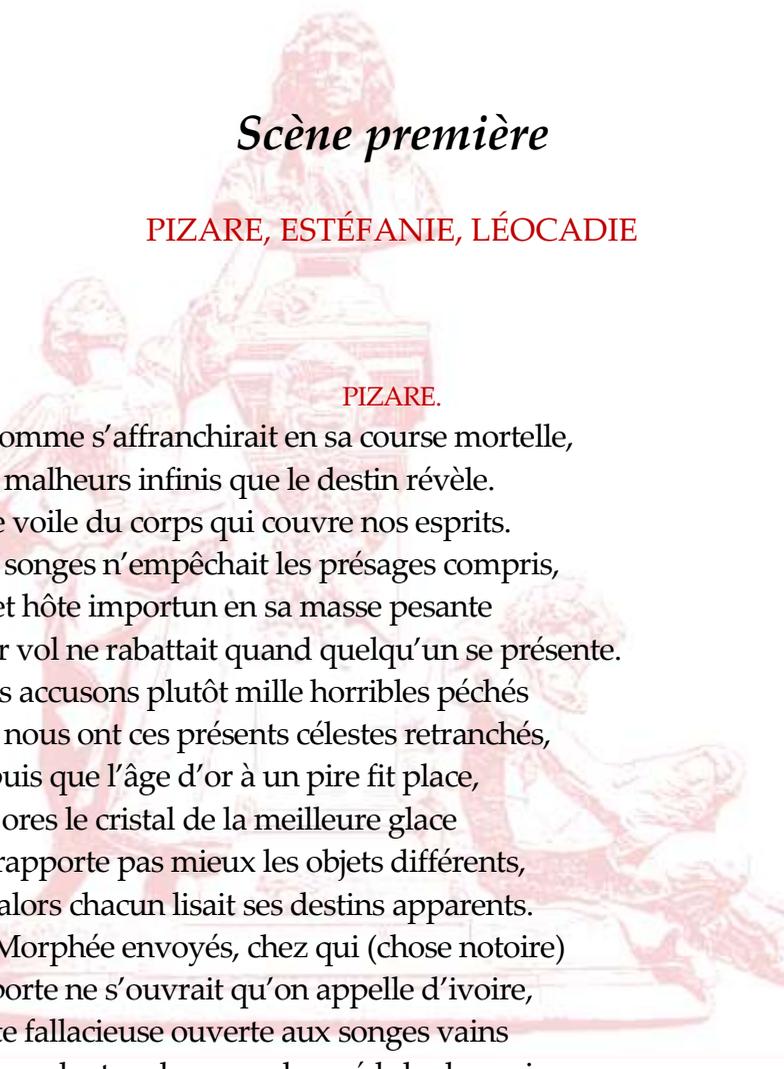


ARGUMENT

Ce sujet représenté avec les mêmes paroles de Cervantès son premier auteur, ne contient autre chose sinon que Léocadie jeune demoiselle d'excellente beauté fut en certaine promenade hors la ville de Tolède, ravie sur le soir entre les bras de ses père et mère, par l'un des premiers et mieux apparentés gentils hommes de là, qui l'emporte chez lui toute évanouie, et en jouit au plus fort de sa pâmoison. Il lui bande puis après les yeux lors qu'elle s'est reconnue et l'expose de la sorte au milieu de la rue : elle retourne au logis paternel emportant pour remarque du lieu où on l'a violée une image d'Hercule, et accoucha en suite au bout des neuf mois d'un fils aussi beau que la mère, qui sert finalement en sa reconnaissance miraculeuse à lui réparer l'honneur par un heureux et légitime mariage.

ACTE I





Scène première

PIZARE, ESTÉFANIE, LÉOCADIE

PIZARE.

L'Homme s'affranchirait en sa course mortelle,
Des malheurs infinis que le destin révèle.
Si ce voile du corps qui couvre nos esprits.
Des songes n'empêchait les présages compris,
Si cet hôte importun en sa masse pesante
Leur vol ne rabattait quand quelqu'un se présente.
Mais accusons plutôt mille horribles péchés
Qui nous ont ces présents célestes retranchés,
Depuis que l'âge d'or à un pire fit place,
Car ores le cristal de la meilleure glace
Ne rapporte pas mieux les objets différents,
Qu'alors chacun lisait ses destins apparents.
De Morphée envoyés, chez qui (chose notoire)
La porte ne s'ouvrait qu'on appelle d'ivoire,
Porte fallacieuse ouverte aux songes vains
Qui perdent mal conçus, les crédules humains :
Las ! du mien désastreux l'augure prophétique

LA FORCE DU SANG

Se réclame un moment de ce bonheur antique,
Un moment qui voulut inspiré m'avertir
Comme on doit ce succès funèbre divertir.

ESTÉFANIE.

Vous m'avez mille fois et mille autres reprise
D'une folle créance à des frivoles prise,
D'une peur chimérique en ses illusions.
Qui troublent le sommeil avec leurs visions.

PIZARE.

La femme, un excrément imparfait de nature,
Songe ainsi qu'elle parle en l'air, à l'aventure.

ESTÉFANIE.

Pauvre femme toujours foulée, et sans raison,
Qui peut à l'homme en tout faire comparaison.

PIZARE.

Oui comparable autant que quelque étoile sombre
À l'astre de nos jours, ou qu'un corps à son ombre.

ESTÉFANIE.

Soit, mettons le plus bas, et me dites Monsieur
Quel spectre vous imprime une telle frayeur.

PIZARE.

Non frayeur autrement que la bonté suprême
Sur ce léger sujet ne dissipe de même,
L'heure était environ que l'horreur de la nuit
Commence à disparaître sous l'Aurore qui suit,
Et que l'oiseau de Mars, espion peu fidèle,
Nous annonce du jour la première nouvelle.
Que la moite fraîcheur du matin coule aux yeux
Ces pavots que le somme à de plus gracieux :
Alors me fut avis qu'une tourtre privée

Dans votre propre sein tendrement élevée.
Qui ne prenait sinon de nous deux le repas,
Qui nous suivait par tout docile pas à pas,
Rencontre de hasard la cruelle venue
D'un grand aigle impourvu qui tombe de la nue,
Qui ravissent malgré notre long effort vain,
L'emporte dans les airs disparaissant soudain.
D'épouvante transis, les yeux noyés de larmes
Chez qui le désespoir entretient ses alarmes,
En fin elle retourne ainsi que du tombeau
Et veuve de l'émail de son plumage beau,
Qui lamente honteuse une semblable perte,
Qui refuse d'abord notre caresse offerte.

ESTÉFANIE.

L'issue.

PIZARE.

Patience, écoutez le surplus
Bien que propos en l'air qui passent superflus,
À peu de temps mon œil vit cette tourtre aimée
Plus gaie revêtir sa plume accoutumée.
Et merveille, un petit lui sort sous l'aile éclos
Ainsi qu'un Orient qui se lève des flots
Gentil, poli, mignard, qu'on chérit, que l'on baise,
De sorte qu'en sursaut je me réveille d'aise.

ESTÉFANIE.

Toujours est-ce à mon conte en tel cas revenir,
Qu'un mal nous doit heureux tourner à l'avenir,
Que le fer qui la fait guérira sa blessure
Autre explication ne me semble plus sûre.

LA FORCE DU SANG

PIZARE.

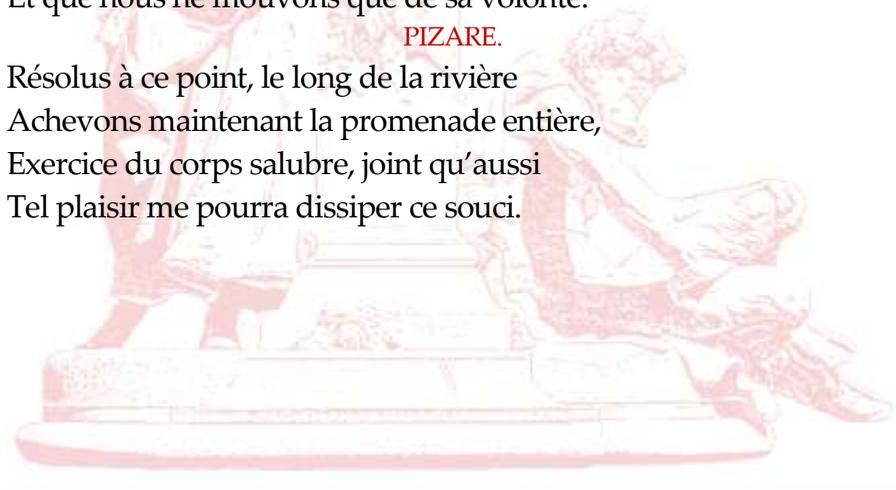
À la mienne conforme il faut importuner
Par prières, qui peut l'accident détourner,
Qui maître du destin, mais qui le destin même
Verse sur l'univers sa clémence suprême.
Qui dans l'air maintes fois fait bruire son courroux
Ne frappant que l'orgueil des rocs au lieu de nous.

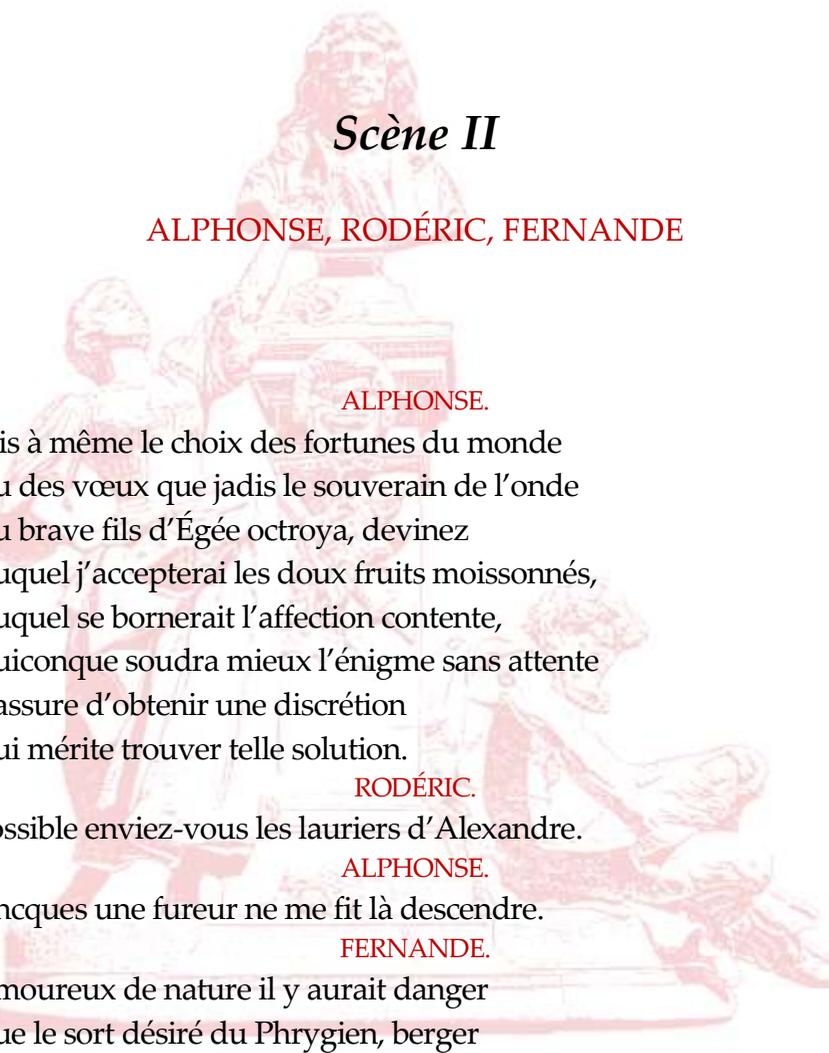
ESTÉFANIE.

Ô que vous dites bien : l'humaine prévoyance
Qui s'ose prévaloir de sa propre science
Succombe, précipite, et perd l'audacieux
Qui ne la tient qu'en fief du monarque des Cieux,
Médecin pitoyable envers ses créatures
Des présentes douleurs ainsi que des futures,
Lorsqu'une pleine foi réclame sa bonté
Et que nous ne mouvons que de sa volonté.

PIZARE.

Résolus à ce point, le long de la rivière
Achevons maintenant la promenade entière,
Exercice du corps salubre, joint qu'aussi
Tel plaisir me pourra dissiper ce souci.





Scène II

ALPHONSE, RODÉRIC, FERNANDE

ALPHONSE.

Mis à même le choix des fortunes du monde
Ou des vœux que jadis le souverain de l'onde
Au brave fils d'Égée octroya, devinez
Duquel j'accepterai les doux fruits moissonnés,
Duquel se bornerait l'affection contente,
Quiconque soudra mieux l'énigme sans attente
S'assure d'obtenir une discrétion
Qui mérite trouver telle solution.

RODÉRIC.

Possible envieez-vous les lauriers d'Alexandre.

ALPHONSE.

Oncques une fureur ne me fit là descendre.

FERNANDE.

Amoureux de nature il y aurait danger
Que le sort désiré du Phrygien, berger
En la possession d'une beauté divine,
Où vise ce souhait à peu près je devine.

LA FORCE DU SANG

ALPHONSE.

Vous n'en allez pas loin, toutefois rechercher
Une étrange beauté qui me constat si cher
Nullement : la victoire a peu de peine acquise
Et à peu de péril j'estime plus exquise ?

RODÉRIC.

Pourvu de ce rameau qui conduit aux enfers
Qui met la liberté des plus chastes aux fers,
Tolède ne connaît dame qui vous refuse,
Venaison qui s'échappe encore qu'elle ruse,
Qu'elle ne tombe pas prise de plein abord
Premier que détourner on la tire du fort.

ALPHONSE.

Mes feux impatients ne souffrent de remise
N'aiment qu'une faveur dessus l'heure permise,
Assurés de l'espoir de jouir tout soudain
Ils ne vivent jamais jusques au lendemain.

FERNANDE.

Vous avez à choisir ces courtisanes belles
Où la feinte messied, qui ne font les rebelles,
Qu'au leurre de l'argent remué dans le poing
Frétillardes on voit accourir de plus loin
Que le meilleur oiseau, que ne voilent légères
À l'airain résonnant les mouches ménagères,
Sans attendre voilà rencontrer le fruit meurt.
Voilà traiter un homme au gré de son humeur.

ALPHONSE.

Humeur qui pourtant lasse ès viandes trop communes,
La mienne choisirait entre ces deux fortunes
Un plaisir dérobé, selon que le hasard

ALEXANDRE HARDY

Adresse chez quelqu'une affrontée à l'écart,
Jupiter, ce dit-on, amoureux de la sorte
Dépouillé du pouvoir et du foudre qu'il porte
Se plût à décevoir nos mortelles beautés
À cueillir violent ainsi leurs chastetés
Toutefois ce dessein tranche du téméraire
Facile à concevoir, périlleux à parfaire.

RODÉRIC.

Périlleux hé ! comment ? ô la simplicité,
Périlleux à qui tient en bride sa cité ?
Sous l'appui paternel, appui du premier homme
Que Tolède en vertus et Noblesse renomme,
L'heure propre aux larcins de la mère d'Amour
Faisons dehors la ville ensemblement un tour
Promenade fréquente à nos plus belles Fées
Qui prennent là le frais à cottes dégrafées :
Reconnues de l'œil, un clin suffit après
On forgera subtils quelque querelle exprès
Afin de vous ravir la beauté désirée
En lieu sûr et secret prestement resserrée
Qui lui soit inconnu, qui plein d'obscurité
Ne donne à discerner aucune vérité,
Qui jusques à la soif éteinte détenue
La puisse renvoyer ainsi qu'elle est venue,
Marchons le cœur me juge un succès amoureux
Capable de vous rendre et content et heureux.

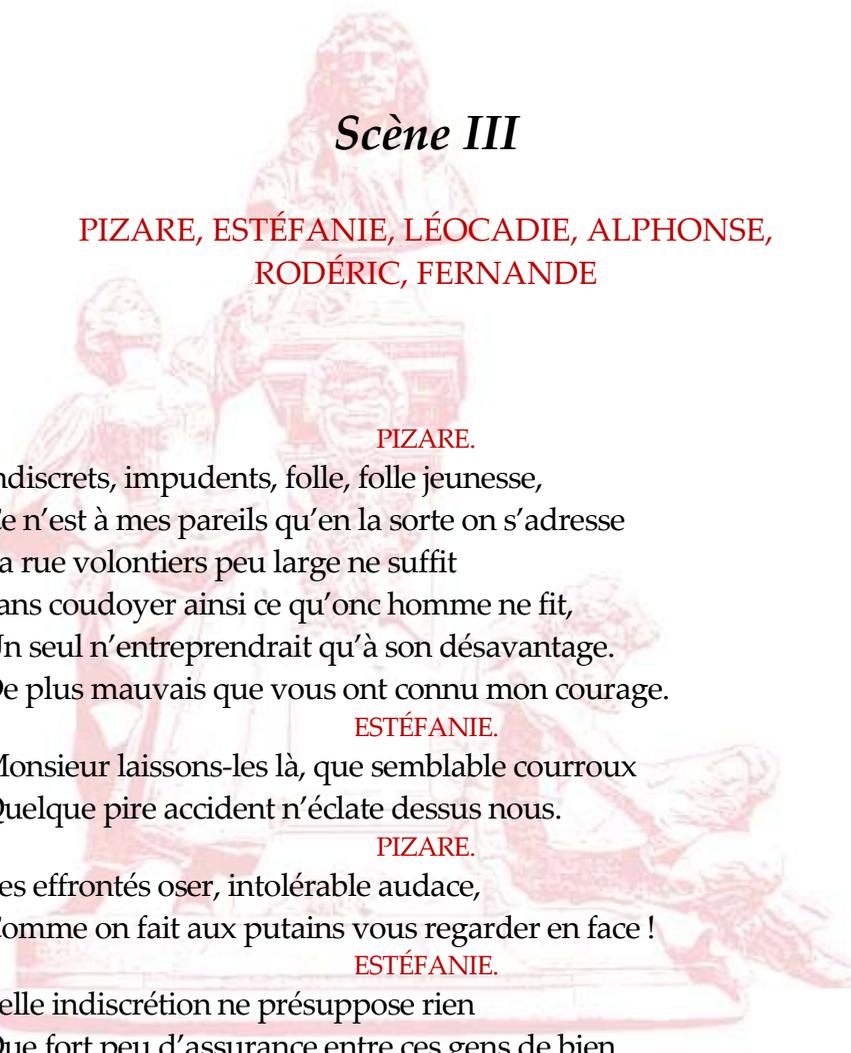
FERNANDE.

Ores que la plupart de la presse écoulée,
Que l'obscur noirceur nocturne dévalée

LA FORCE DU SANG

Tire nos citoyens chacun dans sa maison
L'entreprise parvient à sa juste raison
On se pourra jeter dessus l'arrière-garde
De ceux qui les derniers feront mauvaise garde
À l'exemple du loup que tapi dans le bois
Une rage de faim a réduit aux abois
En faveur du brouillas ou de l'ombre nuiteuse
Il fond sur le troupeau que sa dent impiteuse
De nombre diminue, et malgré le berger
Emporte sa curée affranchi du danger,
Silence j'aperçois venir sans autre suite
Deux dames, un vieillard leur servant de conduite
Fixe d'œil avisez maintenant de choisir
On vous en va donner (heurtées) le loisir.





Scène III

PIZARE, ESTÉFANIE, LÉOCADIE, ALPHONSE,
RODÉRIC, FERNANDE

PIZARE.

Indiscrets, impudents, folle, folle jeunesse,
Ce n'est à mes pareils qu'en la sorte on s'adresse
La rue volontiers peu large ne suffit
Sans coudoyer ainsi ce qu'onc homme ne fit,
Un seul n'entreprendrait qu'à son désavantage.
De plus mauvais que vous ont connu mon courage.

ESTÉFANIE.

Monsieur laissons-les là, que semblable courroux
Quelque pire accident n'éclate dessus nous.

PIZARE.

Les effrontés oser, intolérable audace,
Comme on fait aux putains vous regarder en face !

ESTÉFANIE.

Telle indiscretion ne présuppose rien
Que fort peu d'assurance entre ces gens de bien.

PIZARE.

La justice à de quoi châtier l'insolence.

LA FORCE DU SANG

ESTÉFANIE.

Misérable confort après leur violence.

LÉOCADIE.

Hé ! bon Dieu que j'ai peur.

PIZARE.

Ma fille ne craint pas.

ESTÉFANIE.

Mon ami pour le mieux, doublons un peu le pas.

PIZARE.

Au contraire montrant quelque indice de crainte
Ils nous pourraient donner juste cause de plainte.

LÉOCADIE.

Un souris remarqué m'apporte de l'effroi.

PIZARE.

Je mourrai paravant que l'on s'adresse à toi,
Sus premières marchez avec même assurance
Que qui d'aucun péril ne verrait l'apparence.

ALPHONSE.

Ô le beau coup failli, indigne désormais
Pareille occasion je n'espère jamais.

RODÉRIC.

Avez-vous la miré quelque sujet capable ?

ALPHONSE.

Oui, de l'ire d'amour trop lâchement coupable.

FERNANDE.

Une à votre gré belle ?

ALPHONSE.

Une de qui les yeux
Montrent dedans la nuit deux Soleils gracieux,
Une divinité qui me dérobe l'âme
Une qui n'est qu'appas, que charmes, et que flamme :

ALEXANDRE HARDY

Vous n'avez point de vue ou cette autre Cypris
Dût avoir l'approchant vos courages épris.

RODÉRIC.

Que sert plus de discours ? belle ou laide n'importe
Agréable suffit que d'assaut on l'emporte,
Que de se reconnaître elle n'aie loisir
Ains que de toutes deux on vous donne à choisir
Sus en besogne ! après...

ALPHONSE.

L'ordre de l'entreprise
Veut que l'on face peur à cette barbe grise
La pointe de l'épée au gosier lui portant,
L'autre n'a que la vieille a saisir s'ébattant :
À bras de corps tandis je chargerai ma belle
D'une course au logis fugitif avec elle
Chacun s'écarte adonc, et ne me suive pas,
Même chemin tenu remarquerait nos pas.

FERNANDE.

Maxime indubitable, or sus à toute bride,
Fondons et sans délai sur ce troupeau timide
Qui tâche à son pouvoir de gagner le devant,
Et semble du dessein avoir senti le vent.

LÉOCADIE.

Mon père les voici revenir en furie.

ESTÉFANIE.

Sois notre protecteur, ô bon Dieu, je te prie.

RODÉRIC.

Tue, tue, demeure, arrête ou tu es mort.

PIZARE.

Hélas ! mes bons amis ne m'outrages à tort.

LA FORCE DU SANG

LÉOCADIE.

Au secours, à la force, hélas ! je suis perdue.

PIZARE.

Brigands outrepercez cette gorge tendue
Plutôt que me voiler en ma fille l'honneur.

LÉOCADIE.

À la force il me clôt la bouche, le voleur.

ESTÉFANIE.

Ma fille, ma chère âme ! ô barbare infidèle
Souffre que je la suive ou me tue avec elle
Ma fille, mon espoir, meurs constante premier
Que de ta chaste fleur un brigand premier.

PIZARE.

À l'aide, Citoyens, on me tue, on me vole,
Ma fille entre mes bras enlevée on viole
Tu parles aux rochers appelant du secours
Les cieux et les humains à cette heure sont sourds,
Des cieux et des humains la présence ennemie
Ne peut que divulguer ores ton infamie
Tardive ne saurait le naufrage empêcher
Le naufrage fatal de ce qui m'est plus cher
Ô misérable ville où la force brigande
D'un amas infini de fainéants commande
Ô vieillard déplorable ! ô père malheureux,
Ô siècle perverti ! ô destins rigoureux
Mamie où êtes-vous ? las, par terre pâmée
Lui aurait point Cloton la paupière fermée.
Mamie revenez ! hé revenez à vous
Compagne des regrets d'un misérable époux.

ALEXANDRE HARDY

ESTÉFANIE.

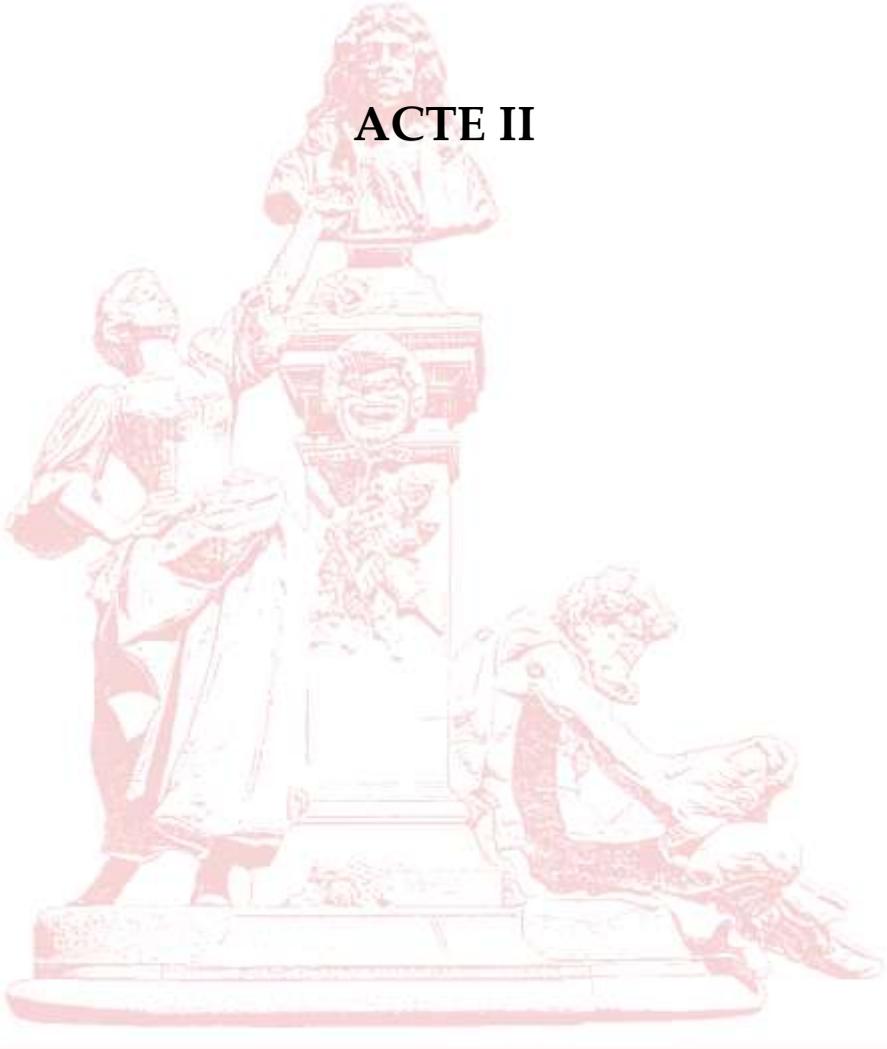
Ah ! Monsieur que je suis et débile et confuse
Et que, vive, le Ciel d'une injustice m'use.

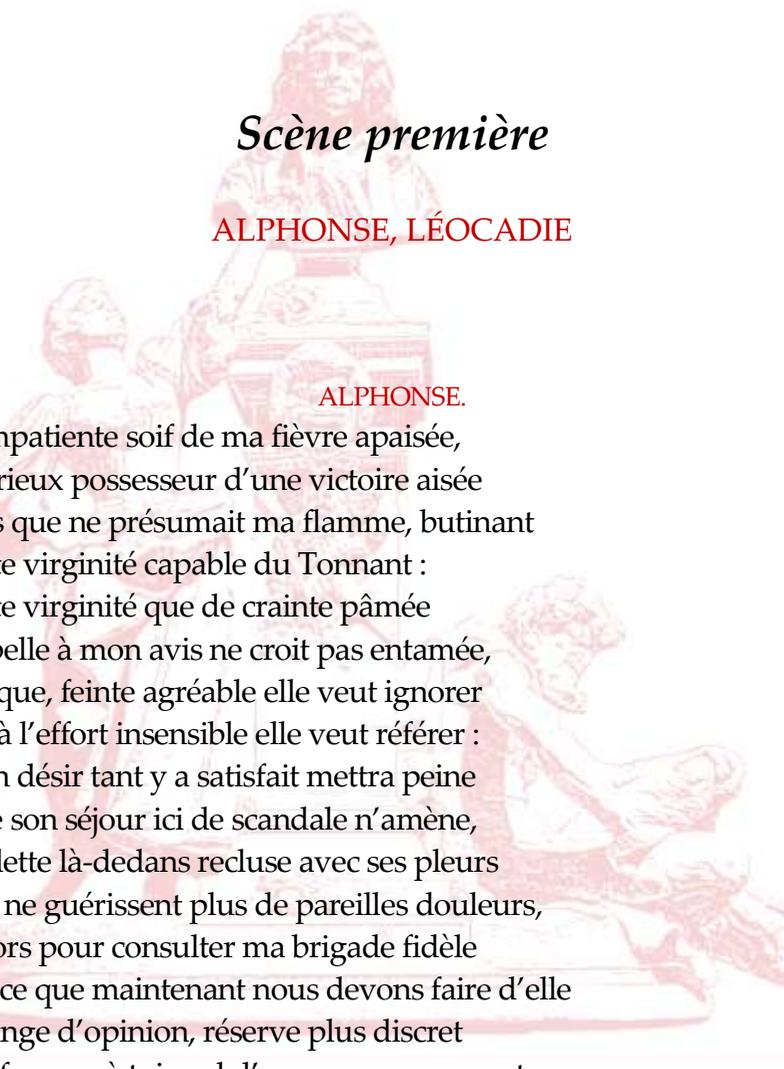
PIZARE.

L'extrême affliction, extrême tellement
Qu'elle ne peut passer au-delà nullement
Arrache ces propos jetés à la volée
Conçus du désespoir d'une âme désolée
Si faut-il se résoudre, il faut croire qu'un Dieu
Saura remédier au mal en temps et lieu,
Par moyens inconnus que tient sa providence
Qu'un miracle produit a coup en évidence :
Humiliés de cœur allons dans la maison
Sa pitié réclamer qui nous fera raison.



ACTE II





Scène première

ALPHONSE, LÉOCADIE

ALPHONSE.

L'Impatiente soif de ma fièvre apaisée,
Glorieux possesseur d'une victoire aisée
Plus que ne présumait ma flamme, butinant
Cette virginité capable du Tonnant :
Cette virginité que de crainte pâmée
La belle à mon avis ne croit pas entamée,
Ou que, feinte agréable elle veut ignorer
Qu'à l'effort insensible elle veut référer :
Mon désir tant y a satisfait mettra peine
Que son séjour ici de scandale n'amène,
Seulette là-dedans recluse avec ses pleurs
Qui ne guérissent plus de pareilles douleurs,
Je sors pour consulter ma brigade fidèle
Sur ce que maintenant nous devons faire d'elle
Change d'opinion, réserve plus discret
Les faveurs à toi seul d'un amoureux secret,
Tu irrites le Ciel plus qu'à ta violence

LA FORCE DU SANG

De n'ensevelir point la chose sous silence,
De ne lui réparer, trop cruel ennemi,
La perte en te taisant de l'honneur à demi,
Ne dire informé d'eux qu'un dehors dessus l'heure
Que les cris innocents d'une vierge qui pleure
Te la firent lâcher entière, joint qu'aussi
La peur de l'avenir te tenait en souci :
Reste que sa sortie importante ne puisse
Discerner ne logis après par nul indice :
Chose plus que facile, un bandeau sur ses yeux
Mille tours et détours refaits en divers lieux,
Fuitif je lui lairrai chercher son aventure
Allons donc y pourvoir : et au cas qu'elle endure
Une dernière fois en son sein moissonner
Ce qui ne peut reedit que me passionner.

LÉOCADIE.

Où suis-je ? quel enfer de honteuse misère
Aux ceps du désespoir m'attache prisonnière ?
Que ne me ravis-tu la vie après l'honneur
Infâme scélérat envieux de mon heur ?
Si ravir néanmoins tu réputes possible
Quelque contentement d'une souche insensible,
Parle, répond perfide exécration, où es-tu ?
Mais ou le rouge éclat de ce foudre tortu
Qui frappe des rochers les innocentes cimes
En connivant pardonne à l'horreur de tels crimes
Cas étrange mes mains ne rencontrent que l'air,
Et bien que parmi l'ombre on entende plus clair
Aucun bruit ne parvient à l'oreille tendue

Comme dans un dédale égarée et perdue
Tâchons à remarquer la chambre ou retenir
Un signal au voleur funeste à l'avenir,
Le moyen ? tout fermé les rayons de la Lune
Ne trouvent d'ouverture à leur lumière brune,
Ce lit en broderie et ces riches tapis
Présagent que le sort ne me peut faire pis,
Qu'un superbe appuyé sur sa riche famille
Mon précieux trésor impunément me pille.
Courage ne sais quoi se rencontre à la main
Que gage malheureux je serrerais soudain
La porte ouverte craque.

ALPHONSE.

Or sus, or sus mauvaise
Veux-tu pas derechef que ma flamme j'apaise ?

LÉOCADIE.

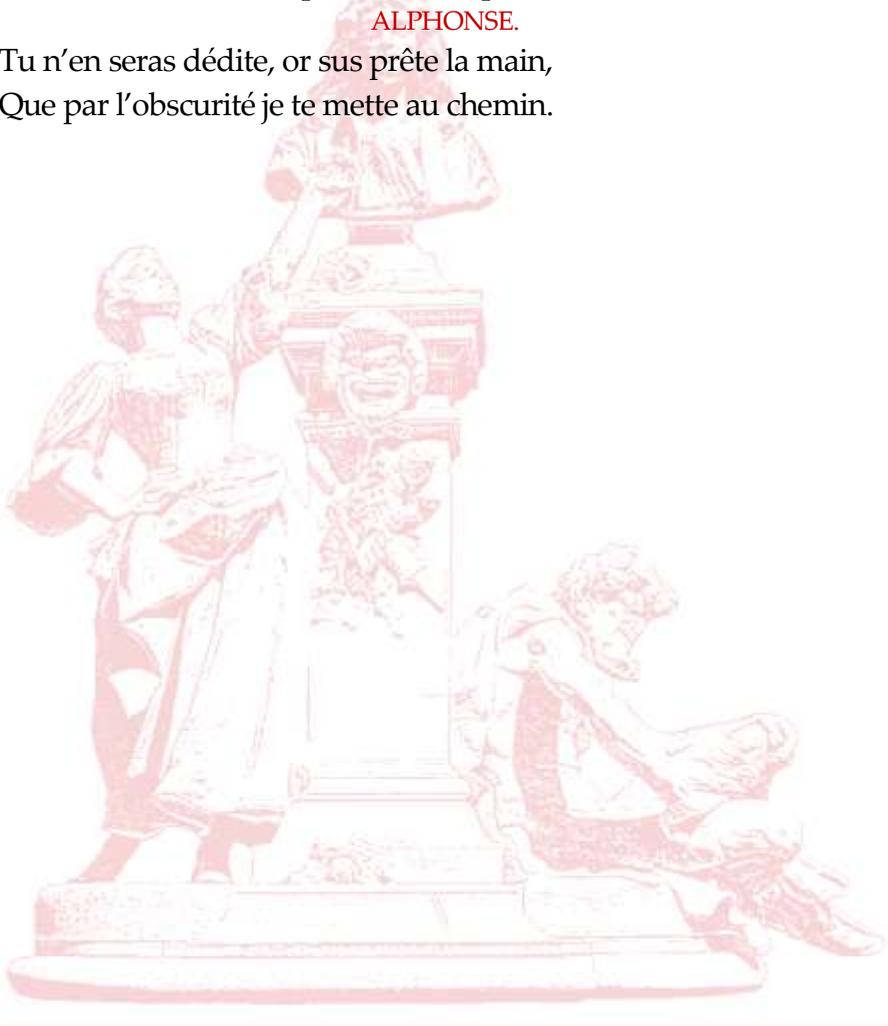
N'attente déloyal et ne t'ingère pas
D'exposer ma pudeur à un second trépas,
Le passé te suffise envers moi de la sorte,
Que ces songes menteurs que le jour nous emporte,
Puisque la volonté purifiant ce corps
N'a consenti barbare à tes sales efforts,
Que tu n'as que joui d'une roche glacée ;
Mais la vigueur chez moi maintenant remplacée,
D'ongles, de poings, de dents je défigurerai
Ta monstrueuse face, et ne l'endurerai,
Fais mieux, aveugle-moi d'un bandeau le visage,
Si la punition tu crains d'un tel outrage.
Quelque part ramenée en la ville où soudain

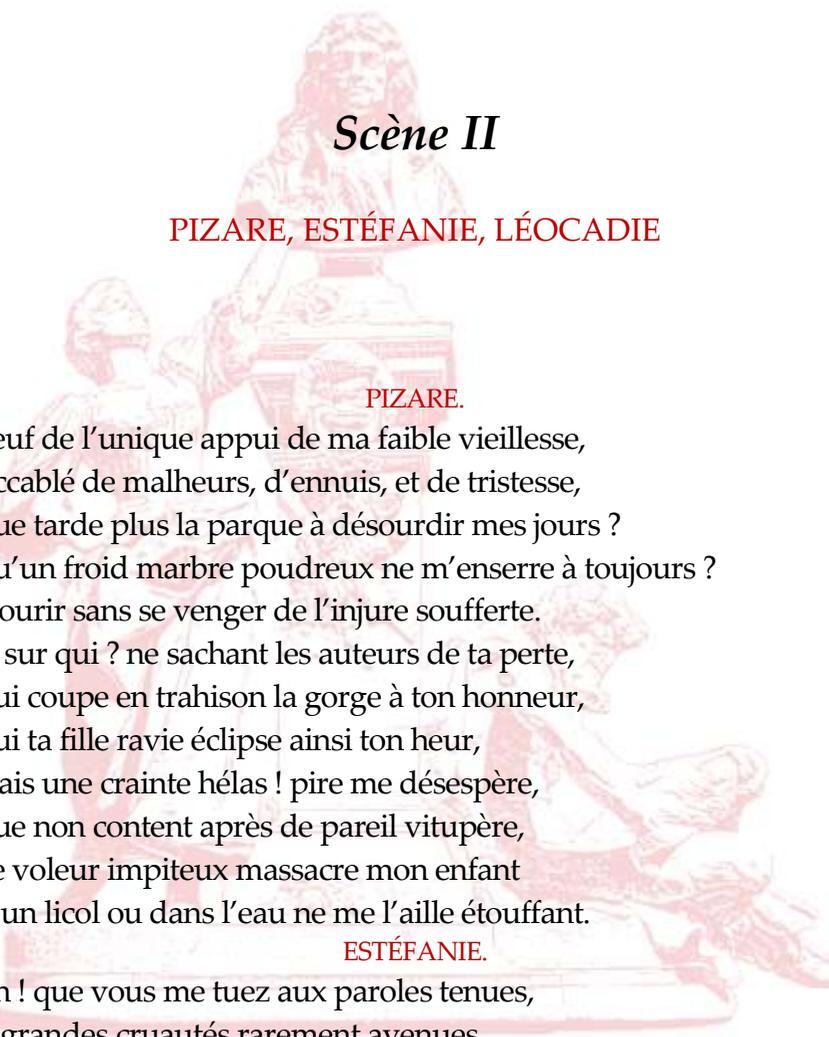
LA FORCE DU SANG

Tu me disparaîtras comme un fantôme vain,
Où l'adresse trouvant du logis de mon père
L'aille lui découvrir ta peinture, ô vipère.

ALPHONSE.

Tu n'en seras dédite, or sus prête la main,
Que par l'obscurité je te mette au chemin.





Scène II

PIZARE, ESTÉFANIE, LÉOCADIE

PIZARE.

Veuf de l'unique appui de ma faible vieillesse,
Accablé de malheurs, d'ennuis, et de tristesse,
Que tarde plus la parque à désourdir mes jours ?
Qu'un froid marbre poudreux ne m'enserme à toujours ?
Mourir sans se venger de l'injure soufferte.
Et sur qui ? ne sachant les auteurs de ta perte,
Qui coupe en trahison la gorge à ton honneur,
Qui ta fille ravie éclipse ainsi ton heur,
Mais une crainte hélas ! pire me désespère,
Que non content après de pareil vitupère,
Ce voleur impiteux massacre mon enfant
D'un licol ou dans l'eau ne me l'aille étouffant.

ESTÉFANIE.

Ah ! que vous me tuez aux paroles tenues,
Si grandes cruautés rarement avenues
Ne la rencontreront : le Ciel son défenseur
Mollira le courroux du félon ravisseur,

LA FORCE DU SANG

Courroux ! à quel sujet ? cette beauté pucelle
Lancerait de pitié une vive étincelle
Dans l'âme des rochers, des Tigres, des Lions,
Les plus cruels vainqueurs lorsque nous supplions
Pardonnent maintes fois et n'ont pas le courage
D'opprimer le chétif que la fortune outrage.

PIZARE.

Pensez que la frayeur du supplice au pervers
À de mille innocents les Sépulcres ouverts.

ESTÉFANIE.

Il se peut faire aussi que l'heureux hyménée
Réparerait l'excès d'une ardeur forcenée.

PIZARE.

Que ma fille épousât un corsaire effronté ?
Jamais, jamais, au moins avec ma volonté.

ESTÉFANIE.

Las ! hélas incertains seulement de sa vie,
Vous disposez d'un gendre au gré de votre envie.

PIZARE.

Cela n'augmente pas ne décroît son malheur.

ESTÉFANIE.

Et qui aurait encor nouvelle du voleur ?

PIZARE.

Attendons-la du Ciel qui la garde certaine,
Toute recherche ailleurs est dommageable et vaine.

ESTÉFANIE.

Pourquoi ?

PIZARE.

Nous divulguer du rapt déshonorés
Est mettre le cautère à des maux déplorés.

ALEXANDRE HARDY

ESTÉFANIE.

Oui certes.

PIZARE.

Au surplus l'enquête précipite
Contre elle du brigand arme la main dépite
De son salut victime et de son désespoir.

ESTÉFANIE.

Recommencez mes yeux maintenant à pleuvoir,
Non l'humeur du cerveau qui manque à vos fontaines,
Mais le sang épuisé qui coule dans mes veines
L'âme triste exhalée en ces bouillons fumeux,
En ces rouges bouillons de colère écumeux
Contre un destin cruel qui ne nous saurait dire
En telle occasion le sujet de son ire.

PIZARE.

Tout beau ! possible hélas qu'elle porte le fait
Déplorable en cela de nos propres forfaits.
Ou que du tout puissant la haute prescience
S'en veut servir de preuve à notre patience,
Épreuve salutaire à tous les gens de bien
Qui sous sa main rangez ne murmurent de rien.

ESTÉFANIE.

Si elle avait payé le tribut à nature,
Du ventre maternel mise en la sépulture,
Éteinte d'une chute ou d'un embrasement ?
Sa perte passerait chez moi plus doucement ;
Mais, crève-cœur ! après que pudique élevée
Cette plante d'honneur on avait cultivée
Sur le point de fleurir, sur le point de germer
Maints beaux neveux, qu'eût fait la vertu renommer,

LA FORCE DU SANG

Un hiver la surprend, un hiver la dévore,
Un Pâris à nos yeux ravie la déflore.
Désastre incomparable ! excessive douleur !
Ah ! bon Dieu la voici, qui surcroît de malheur,
S'arrache les cheveux, se déchire la face,
Signe trop apparent d'une horrible disgrâce.

LÉOCADIE.

Pendante à vos genoux mon refuge dernier,
Le naufrage encouru ne se saurait nier,
On lit dessus ce front l'infortune passée
En ma pudicité naguère trépassée,
Fille indigne de vous, fille indigne du jour,
Veuillez donc expier mon crime a mon retour.
Ô expiation frivole, mal élue,
Offrir en sacrifice une hostie pollue
Ne vous peut apaiser, et je ne croirai pas
L'offense réparer souffrant mille trépas.

PIZARE.

Lève-toi mon souci, chaste quant au courage,
Tu n'as de ce mâtin que redouter la rage,
Elle ne ternit point la blancheur de ton los,
Réprime ce torrent, réprime ces sanglots.
« Quiconque le péché n'approuve dedans l'âme,
« Ne se charge non plus de peine que de blâme,
Autrement il nous est le plus à reprocher
Qui présents et voyants n'avons pu l'empêcher.

LÉOCADIE.

Le sort de ce méchef tombé sur moi chétive,
Monstre que désormais ne faut plus que je vive.

ALEXANDRE HARDY

ESTÉFANIE.

Le sort de ce méchef afflige également.

LÉOCADIE.

Son douloureux effet m'afflige seulement.

PIZARE.

Malgré ce ravisseur tu demeures entière.

LÉOCADIE.

Qui plus que moi croyable en pareille matière ?

ESTÉFANIE.

Coupable tu n'avais besoin de revenir,
Voici le propre bras qui te voudrait punir.

LÉOCADIE.

Mon forfait déferé qui se touche palpable,
Vous ne pouvez m'absoudre et moins croire incoupable.

PIZARE.

Tu offenserai plus à t'obstiner ainsi
Qu'à l'effort enduré d'un brigand sans merci.

LÉOCADIE.

Hélas ! le désespoir m'extravague, insensée
Qui parle à l'aventure et outre la pensée.

ESTÉFANIE.

Quel bon hasard encor te sauve de leurs mains ?

LÉOCADIE.

Un seul qui m'emporta le pire des humains
En sa chambre la nuit prisonnière tenue,
De l'Aurore plutôt n'a senti la venue,
Que me bandant les yeux après plusieurs détours
À l'impourvu laissée entre deux carrefours,
Libre adonc ignorant la route de sa fuite,
Je me suis peu à peu jusqu'ici reconduite.

LA FORCE DU SANG

PIZARE.

Malheur ! malheur étrange ! horrible affliction !
Et où du Ciel paraît la malédiction,
N'avoir pu remarquer le logis, la personne,
N'avoir à qui se prendre ains qui même on soupçonne.

LÉOCADIE.

Ce repaire enrichi de meuble précieux,
Prouve que le voleur se fie audacieux
En sa fortune haute, opulente, assurée
De parents, de crédit, qui l'injure endurée
Peuvent sous la faveur la justice opprimer,
Or ce gage emporté le va mieux exprimer,
Qu'aveugle tâtonnant seule en sa chambre close,
D'aventure j'ai pris à faute d'autre chose.

PIZARE.

Chef-d'œuvre buriné du preux Alcide enfant,
Deux serpents au berceau de ces mains étouffant,
Ô Héros Immortel qui nettoyas la terre
De monstres, de tyrans, sainte et louable guerre,
Si tu fuis quelques fois, hé de grâce reviens
T'acquérir un renom qui passe l'ancien,
Vengeur exterminant ces monstres qui renaissent
Et de l'honneur des bons dévoré se repaissent.

ESTÉFANIE.

Plus on l'entretiendra sur tel fâcheux discours,
Moins sa douleur prendra et d'issue et de cours.
Entrons dedans ma fille, entrons que je te couche,
Que de ce désespoir la pointe je rebouche,
Ma consolation prise en particulier

ALEXANDRE HARDY

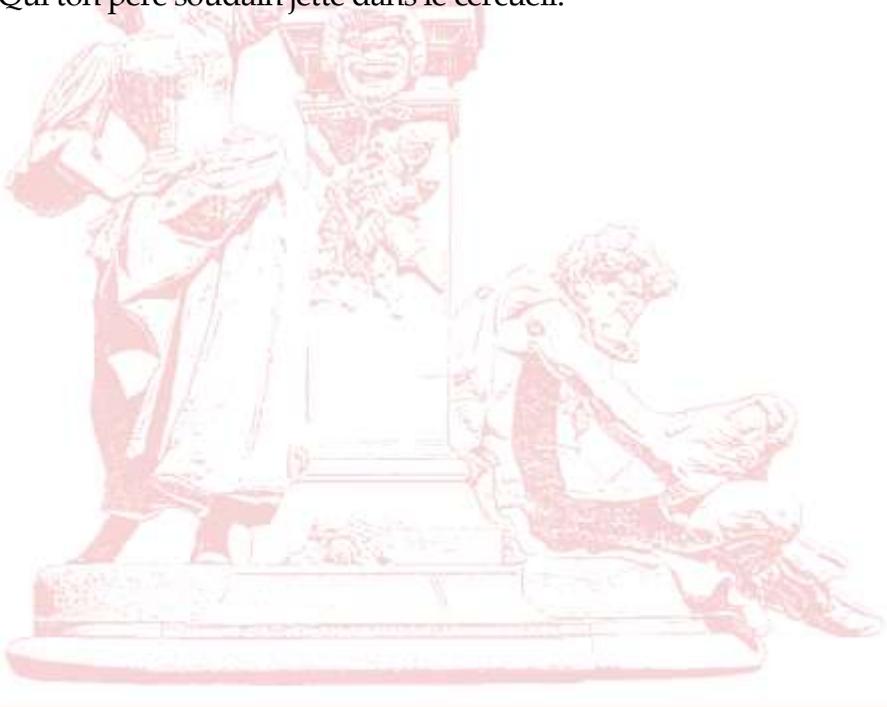
Servira d'antidote à ce mal singulier.

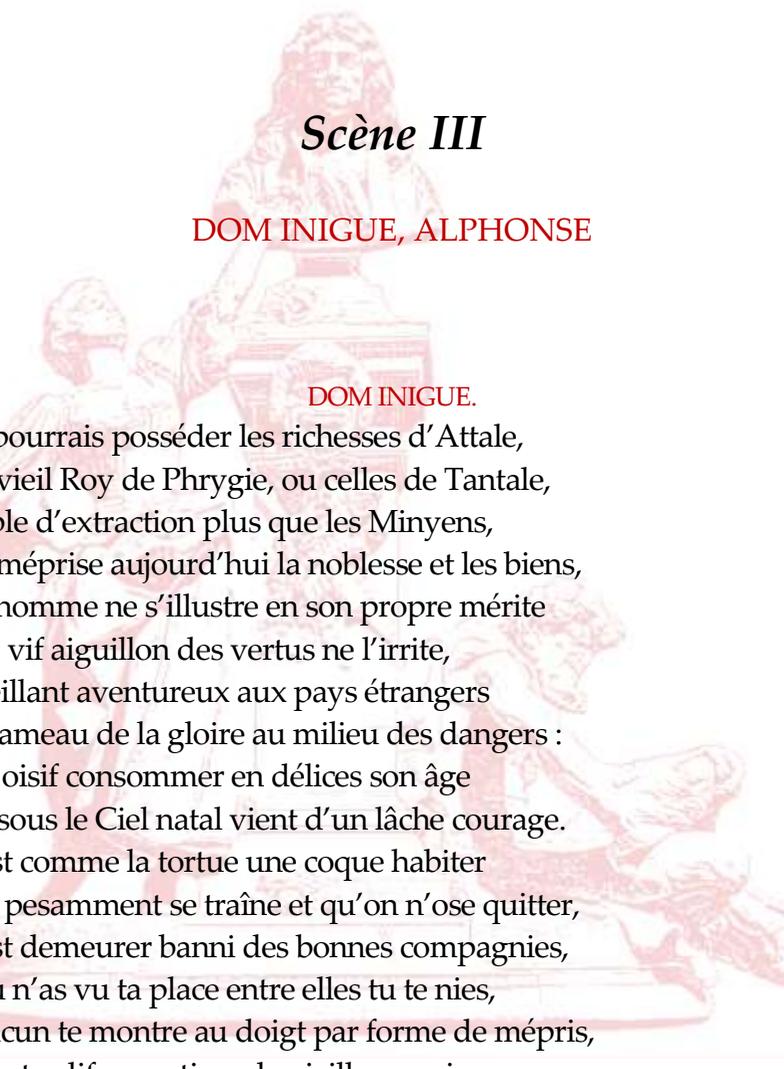
LÉOCADIE.

Madame confinez, confinez-moi chétive
En quelque antre effroyable où le Soleil n'arrive
Où l'horreur m'accompagne, où captive à jamais
Mon infamie au jour ne sorte désormais.

PIZARE.

Sache que tu ne perds chez nous ta renommée
Que tu ne seras moins qu'au précédent aimée,
Mais à condition de modérer ce deuil
Qui ton père soudain jette dans le cercueil.





Scène III

DOM INIGUE, ALPHONSE

DOM INIGUE.

Tu pourrais posséder les richesses d'Attale,
Du vieil Roy de Phrygie, ou celles de Tantale,
Noble d'extraction plus que les Minyens,
On méprise aujourd'hui la noblesse et les biens,
Si l'homme ne s'illustre en son propre mérite
Si le vif aiguillon des vertus ne l'irrite,
Cueillant aventureux aux pays étrangers
Le rameau de la gloire au milieu des dangers :
Car oisif consommer en délices son âge
Dessous le Ciel natal vient d'un lâche courage.
C'est comme la tortue une coque habiter
Qui pesamment se traîne et qu'on n'ose quitter,
C'est demeurer banni des bonnes compagnies,
Si tu n'as vu ta place entre elles tu te nies,
Chacun te montre au doigt par forme de mépris,
D'un tardif repentir en la vieillesse pris,
Que tu n'employas mieux la saison printanière,

Mon vouloir au surplus est la raison dernière.
Qui t'impose une loi de courir quelque temps
L'Italie visitée, où les esprits contents
Goûtent diverses mœurs en diverses provinces,
Que des communautés gouvernent, ou des Princes.
Tu n'en vaudras que mieux, et au proche retour
Moissonnes des plaisirs infinis à ton tour,
Bienvenu, bien reçu de ta ville informée
Que tu auras ailleurs porté sa renommée
Une femme à choisir, vu que ma qualité
Dans Tolède partout trouve l'égalité.
Bref ce voyage fait, Alphonse présuppose
Que ta fortune après heureuse se repose.

ALPHONSE.

Monsieur assez de fois un semblable désir
Me transporte et me vient le courage saisir,
À moi-même odieux de ma fainéantise
Et qui (je le dirai sans aucune vantise)
N'appréhendai jamais fatigues, ni danger,
N'estimant rien heureux au prix de voyager
D'apprendre çà et là ce qui se passe au monde,
Qu'elle plaie en esprits, qu'elle en armes féconde,
Afin de ne rester ignare à l'avenir,
Lorsque d'un bon discours on veut s'entretenir,
Que chacun ses erreurs diversement rapporte :
Donc puisque le vouloir à ce dessein vous porte,
En l'exécution plus prompte gît mon mieux,
Ne faisant que languir d'un séjour ocieux.

LA FORCE DU SANG

DOMINIGUE.

L'oiseau de Jupiter en son aire n'a garde
D'éclorre généreux la colombe couarde,
La lionne jamais de biche ne conçoit,
Le moule que sa forme empreinte ne reçoit :
Ainsi n'empruntes-tu cette louable envie
De préférer l'honneur immortel à la vie.
Ainsi demeures tu le portrait, le flambeau
Qui nous venge tirés de l'oubli du tombeau,
Persiste magnanime à fouler ces délices,
Que semé la richesse amorce de tous vices.
Au surplus je te veux d'équipage pourvoir,
Et d'un train qui de moi digne te fasse voir
Qui servent à t'enfler le cœur, or je t'avise
Qu'outre Naples, Milan, Rome, Gênes, Venise,
(Florence aussi du nombre) on n'a que plus chercher
De rare en l'Italie, ou qui puisse allécher.

ALPHONSE.

Les principales fleurs de ce parterre vues,
Selon l'ordre prescrit l'une après l'autre élues,
Ma curiosité se satisfait assez.

DOMINIGUE.

Des Alpes au retour les hauts monts traversés
La Gaule se présente en peuples plus féconde
Que l'Espagne beaucoup : qui semble un autre monde,
Peuples civilisés, conversables, courtois
Qui n'ont rien d'arrogant comme nos Ibérois
Qui aiment une humeur ouverte et familière,
Non la nôtre de soi cauteleuse et altièrè.

ALEXANDRE HARDY

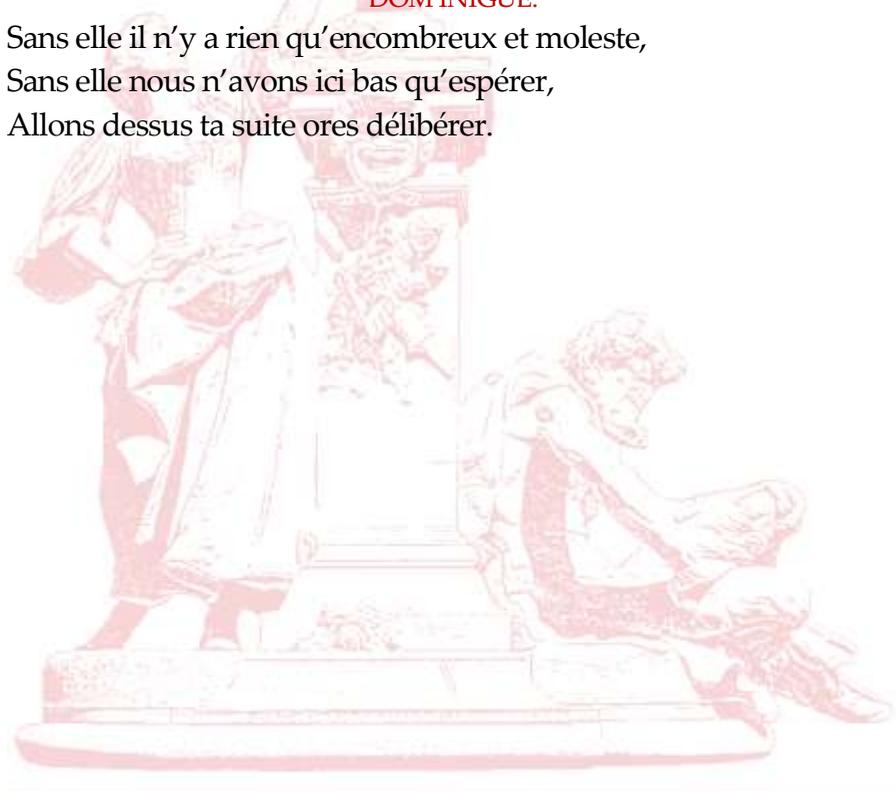
Vois de t'accommoder selon les nations,
Et de faire au besoin céder tes passions :
Ainsi jadis acquit Ulysse nom de sage,
À travers les périls se trouvant un passage.

ALPHONSE.

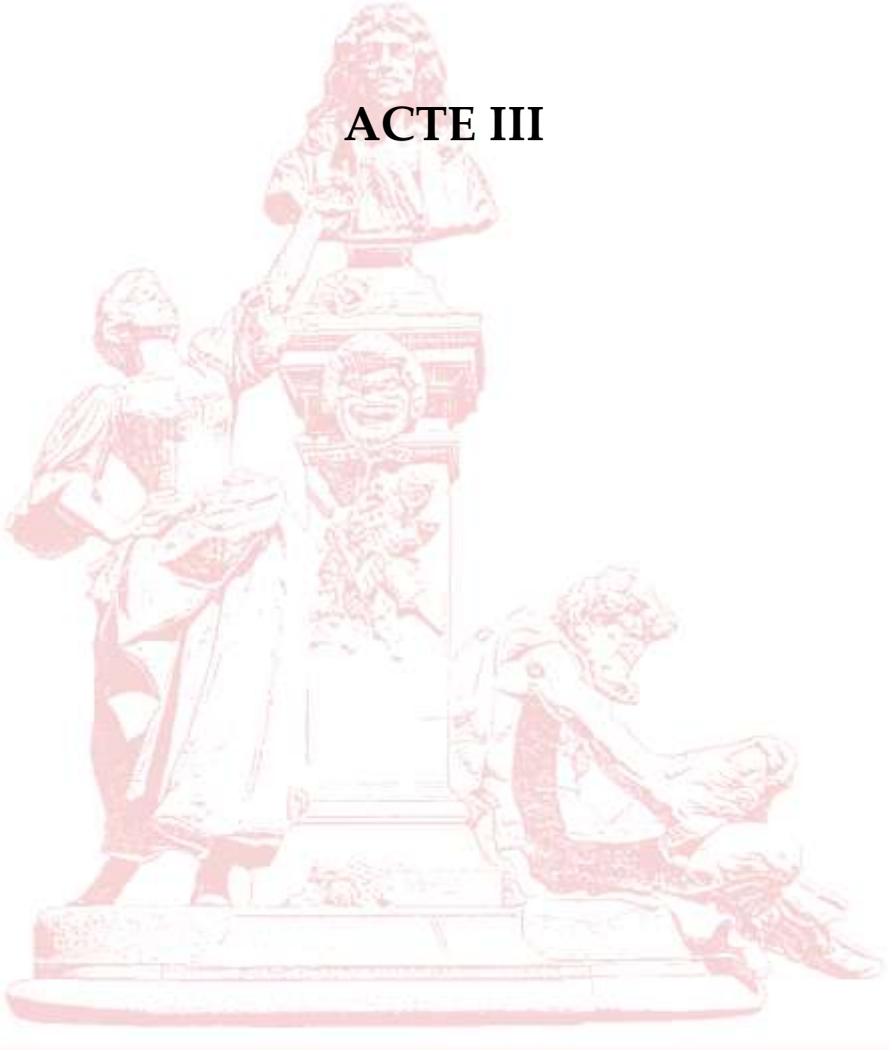
Vos bons enseignements en l'âme conservés
Et d'Ourse et de Zénith au voyage observés
Le feront prospérer sous la faveur céleste.

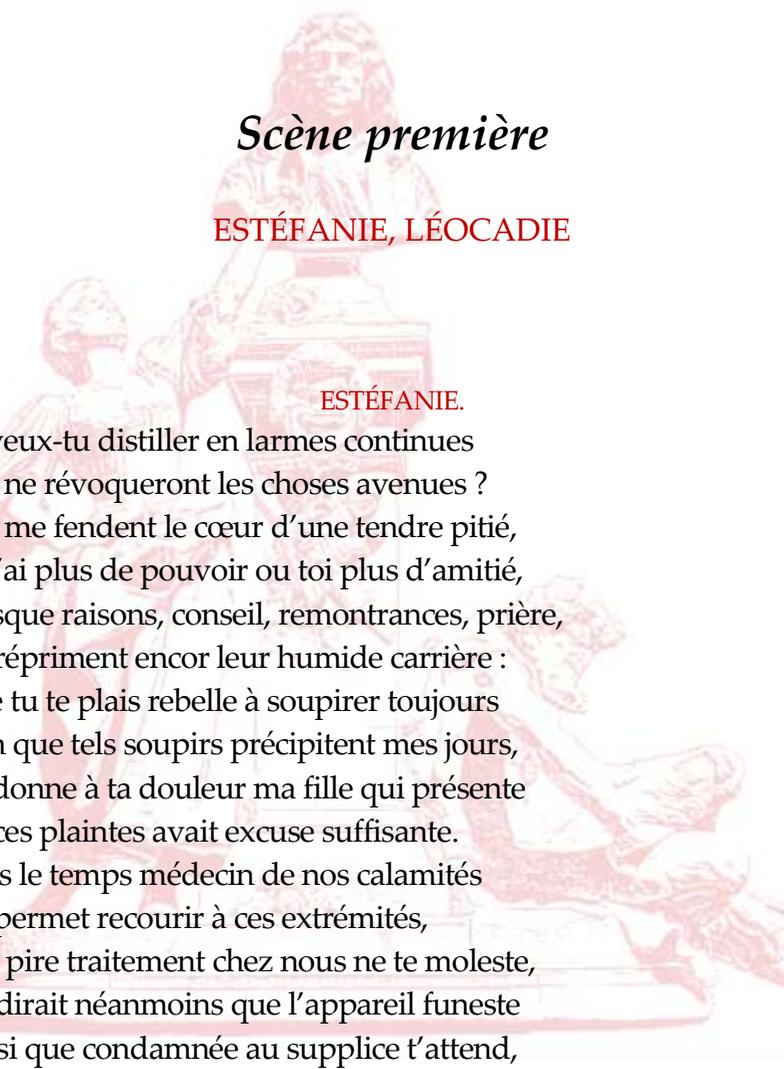
DOM INIGUE.

Sans elle il n'y a rien qu'encombreux et moleste,
Sans elle nous n'avons ici bas qu'espérer,
Allons dessus ta suite ores délibérer.



ACTE III





Scène première

ESTÉFANIE, LÉOCADIE

ESTÉFANIE.

Te veux-tu distiller en larmes continues
Qui ne révoqueront les choses avenues ?
Qui me fendent le cœur d'une tendre pitié,
Je n'ai plus de pouvoir ou toi plus d'amitié,
Puisque raisons, conseil, remontrances, prière,
Ne répriment encor leur humide carrière :
Que tu te plais rebelle à soupirer toujours
Afin que tels soupirs précipitent mes jours,
Pardonne à ta douleur ma fille qui présente
De ces plaintes avait excuse suffisante.
Mais le temps médecin de nos calamités
Ne permet recourir à ces extrémités,
Nul pire traitement chez nous ne te moleste,
On dirait néanmoins que l'appareil funeste
Ainsi que condamnée au supplice t'attend,
Soupireuse toujours, l'œil sans fin dégouttant.

LA FORCE DU SANG

LÉOCADIE.

Ces soupirs et ces pleurs, pénitence légère,
N'égalent un reflux de nouvelle misère.

ESTÉFANIE.

Quel reflux ? et ou pris ? parlons avec raison,
N'ayant depuis ce coup sorti de la maison.

LÉOCADIE.

Le malheur a chez moi ses portes inconnues,
Ouvrées quand il veut à toute heure tenues.

ESTÉFANIE.

L'effort du scélérat possible.

LÉOCADIE.

Traître effort,
Qui donne à mon honneur une seconde mort.

ESTÉFANIE.

Soit que ce soit, mon heur tu ne me le dois taire,
De tes infirmités fidèle secrétaire.

LÉOCADIE.

Ma turpitude énorme assez tôt paraîtra,
Et d'un objet honteux son remords accroîtra.

ESTÉFANIE.

Pourquoi ? si ce ne sont qu'effets de la nature
Comme lors qu'on se sent élargir la ceinture.

LÉOCADIE.

Ô Terre ! ô Terre, mère, entrouvre ton giron
Et me plonge au plus creux des gouffres d'Achéron.

ESTÉFANIE.

Te préserve le Ciel de pire maladie.

LÉOCADIE.

Pire ?

ALEXANDRE HARDY

ESTÉFANIE.

Oui, le silence à cela remédie.

LÉOCADIE.

Le silence éternel mon remède certain
Porte sa guérison, mais je l'implore en vain.

ESTÉFANIE.

Eh bien c'est un enfant que le hasard nous donne.

LÉOCADIE.

Mais un cruel fléau qui d'horreur m'entourne.

ESTÉFANIE.

Fais la désespérée autant que tu voudras
Je le désire nu tenir entre mes bras.

LÉOCADIE.

Je désire aussi voir la race de vipère,
Sous mes pieds écrasée, en vengeance du père.

ESTÉFANIE.

Tu ne me saurais pas d'avantage fâcher
Que semblables propos indiscrète lâcher.

LÉOCADIE.

Vous voulez que j'approuve, et que je fasse compte
Du triste monument qui s'érige à ma honte.

ESTÉFANIE.

La nature t'oblige en sa première loi,
D'aimer un fruit vivant qui sortira de toi.

LÉOCADIE.

Fruit dont l'arbre mérite une flamme allumée.

ESTÉFANIE.

Mais tel fruit de ton sang créature formée.
Aimable en l'innocence, ignorant qui l'a fait,
Bref sa cause produit mauvaise un bon effet.

LA FORCE DU SANG

LÉOCADIE.

Un bon qui de ma fleur virginale me prive ?

ESTÉFANIE.

Oui bon puis que des cieux le chef-d'œuvre en dérive.

LÉOCADIE.

On aurait beau flatter ma poignante douleur
Beau donner à mon crime une sombre couleur,
Le Soleil qu'odieux ne me saurait plus luire,
L'air polu de ce rapt mon désastre soupire,
La terre qu'à regret ne supporte mes pas,
Ma vie est une suite horrible de trépas,
Un enfer de langueurs, une prison cruelle
Qui ne me tiendra plus guère de temps chez elle.

ESTÉFANIE.

Apaise mon souci tes regrets violents,
Nous ne sommes pas moins du désastre dolents
Toutefois avvenu sa nécessité dure
Veut que sans rafraîchir tel ulcère, on l'endure,
Tu crains que ta grossesse apporte un mauvais bruit,
Épouvantable éclair que ce tonnerre suit ;
Mais ma fille on saura prévenir ce diffame
Je ne veux employer que moi de sage femme,
Que moi qui te délivre outre l'affection
Instruite à ce métier jusqu'en perfection.
Cela vaut fait, après la maternelle cure
Une nourrice aux champs discrète te procure,
Qui sous nom supposé ta race élèvera
Et le los précèdent chaste conservera :
Mais octroie remise une trêve à ces plaintes,

À ces profonds sanglots, à ces larmes épreintes,
Et ne me pense plus furieuse meurtrir,
Plus les fleurs de ce teint en la sorte flétrir,
À peine d'éprouver ma haine méritée,
De ne voir désormais ta mère qu'irritée,
Ains de précipiter parricide, en ce deuil
Qui n'est plus de saison, sa vieillesse au cercueil.

LÉOCADIE.

Madame pardonnez ce qu'une âme confuse
Profère en désespoir de la raison percluse,
Pardonnez aux regrets que ma pudicité
Immole sur sa tombe en telle adversité,
Quiconque les pourra modérer dessus l'heure
De l'outrage enduré consentante demeure,
Insensible à l'honneur que vous m'avez toujours
Enseigné préférable a la suite des jours,
Or plutôt que commettre une impieuse offense,
Que ne les reprouver selon votre défense,
Ma force entreprendra sur elle, et mes ennuis
Au jour ne seront plus remarquables produits,
Je les dévorerais : leur aigreur adoucie
Avec votre bonté qui de moi se soucie.

ESTÉFANIE.

Courage cher espoir, les maux plus déplorés
Obtiennent maintes fois sous les cieus implorés
Une agréable issue, une fin plus heureuse,
Que n'en fut l'origine horrible et funéreuse,
Combien estimes-tu devoir encor aller ?

LÉOCADIE.

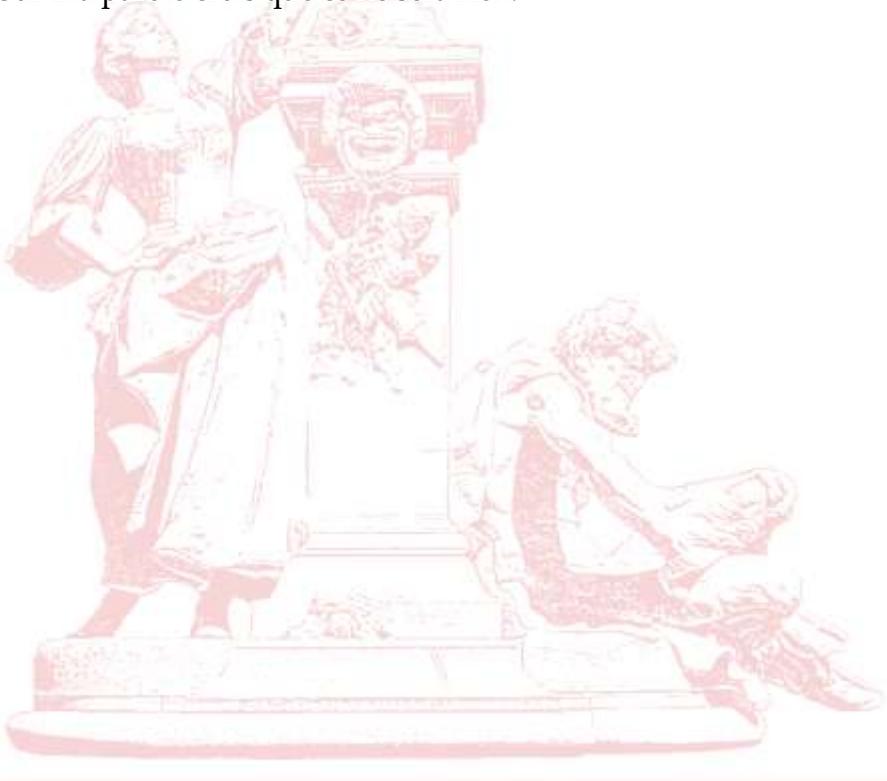
Hélas je sens un faix douloureux dévaler

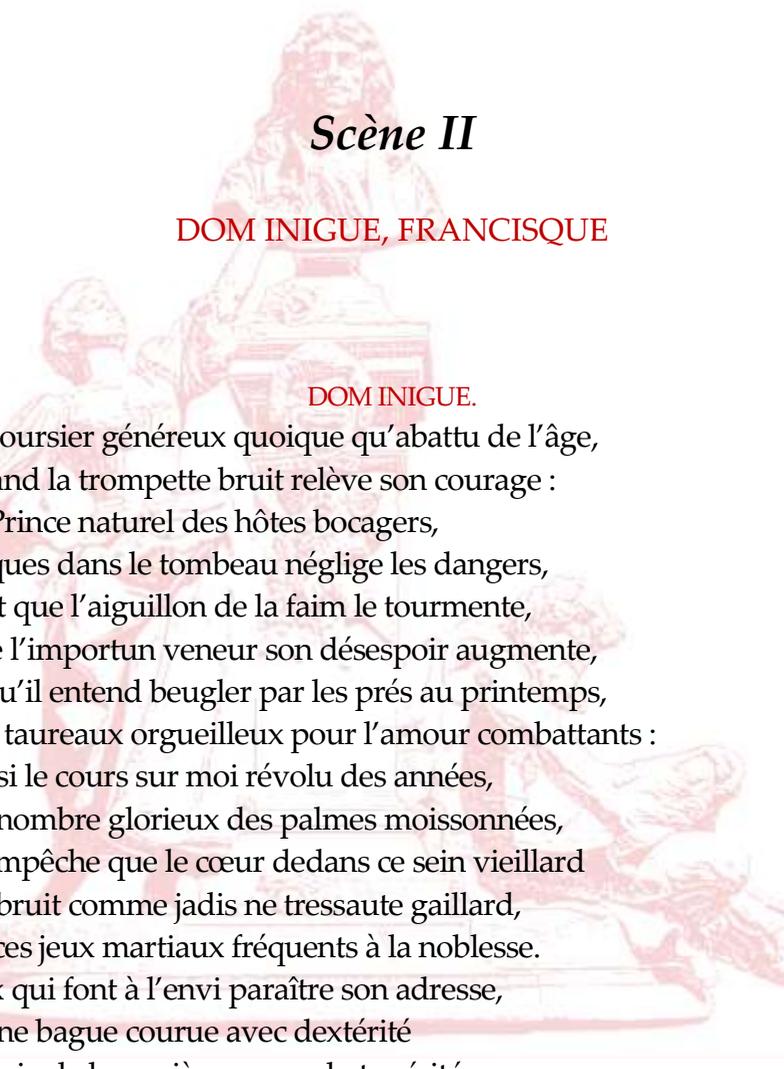
LA FORCE DU SANG

Qui presse sa sortie et d'épreintes cruelles
Me travaille le corps jusques dans les moelles,
Et neuf lunes tantôts s'accomplissent depuis
Qu'en ce piteux état langoureuse je suis.

ESTÉFANIE.

Patience mon heur, espère après la pluie
Un serain gracieux qui tes larmes essuie,
À ce mal violent succédera le bien
Sur ma parole crois que ce ne sera rien.





Scène II

DOM INIGUE, FRANCISQUE

DOM INIGUE.

Le coursier généreux quoique qu'abattu de l'âge,
Quand la trompette bruit relève son courage :
Le Prince naturel des hôtes bocagers,
Jusques dans le tombeau néglige les dangers,
Sitôt que l'aiguillon de la faim le tourmente,
Que l'importun veneur son désespoir augmente,
Et qu'il entend beugler par les prés au printemps,
Des taureaux orgueilleux pour l'amour combattants :
Ainsi le cours sur moi révolu des années,
Au nombre glorieux des palmes moissonnées,
N'empêche que le cœur dedans ce sein vieillard
Au bruit comme jadis ne tressaute gaillard,
De ces jeux martiaux fréquents à la noblesse.
Jeux qui font à l'envi paraître son adresse,
D'une bague courue avec dextérité
Le prix de la carrière au combat mérité,
Athlète indifférent, duit à tels exercices,

LA FORCE DU SANG

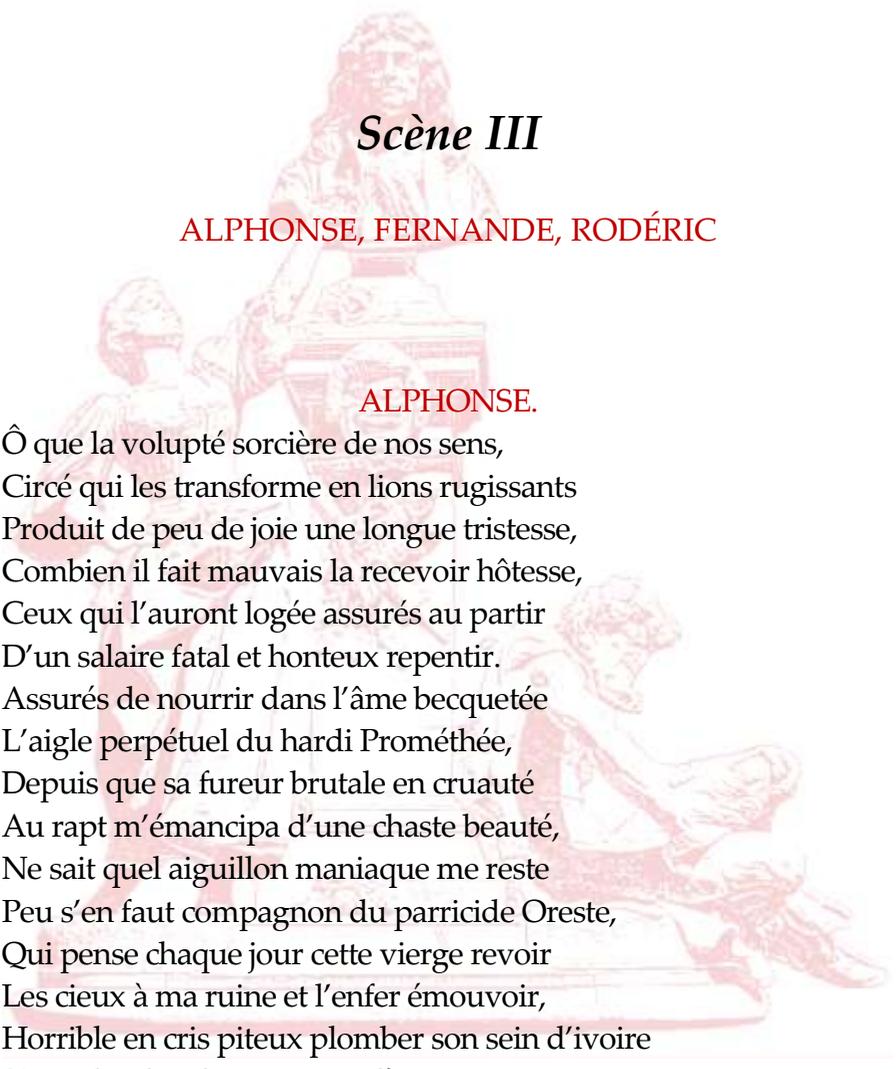
Ils ne me tiennent lieu que de chères délices.
Plus vigoureux d'effort, l'épreuve en fera foi,
Qu'un tas d'efféminés enfants au pris de moi :
S'offre, s'offre qui veut à la masse, à la lance,
Ce bras réprimera sa brusque violence
Tenant ou assillant : mais on vient m'avertir
Le tournoi préparé qu'il est temps de partir.

FRANCISQUE.

Monseigneur la barrière ouverte vous demande,
Où d'un monde guerrier la foule se débande,
Par scadrons arrangés, superbes d'appareil
Que le bruit des clairons anime, tout pareil,
À celui de deux camps opposez en bataille,
La fleur des citoyens qui borde la muraille
Au spectacle accourus et plus qu'onc ébahis
Désirent voir en vous l'ornement du pays,
Tant qu'ils l'ont envoyé prier en diligence
Venir à celle fin que l'ébat se commence.

DOMINIGUE.

Ma lance, mon cheval, et mon épée aussi,
Vite holà dedans, hé suis-je encor ici ?
Rentrons, toi va tirer mon barbe de l'étable
Au regard de la bague avantage notable,
Après, que l'on m'amène en bride le coursier,
Plus qu'oncques Bucéphale et adroit et guerrier :
Sans doute qu'avec eux une double couronne
Avant que retourner tout le front m'environne.



Scène III

ALPHONSE, FERNANDE, RODÉRIC

ALPHONSE.

Ô que la volupté sorcière de nos sens,
Circé qui les transforme en lions rugissants
Produit de peu de joie une longue tristesse,
Combien il fait mauvais la recevoir hôtesse,
Ceux qui l'aurent logée assurés au partir
D'un salaire fatal et honteux repentir.
Assurés de nourrir dans l'âme becquetée
L'aigle perpétuel du hardi Prométhée,
Depuis que sa fureur brutale en cruauté
Au rapt m'émancipa d'une chaste beauté,
Ne sait quel aiguillon maniaque me reste
Peu s'en faut compagnon du parricide Oreste,
Qui pense chaque jour cette vierge revoir
Les cieus à ma ruine et l'enfer émouvoir,
Horrible en cris piteux plomber son sein d'ivoire
S'arracher les cheveux, sacrilège notoire,
Ô damnable ! surprise ? ô pauvre fille hélas !

LA FORCE DU SANG

Qu'un inique destin te jeta dans nos lacs,
Qu'un inique destin forclos mon maléfice
De te pouvoir offrir la vie en sacrifice,
Te pouvoir amender l'abominable excès
Qui me donna chez toi cet illicite accès :
Ah ! quel trouble importun m'assaut la conscience,
Et demi furieux l'emplit d'impatience,
Sitôt que le penser passe en ce souvenir,
Mais aperçois-je pas mes complices venir,
Complices de l'erreur amoureuse commise,
Ains image à mes yeux de l'offense remise.

FERNANDE.

Sur quoi ruminez-vous solitaire à l'écart ?

ALPHONSE.

Sur chose qui jamais de là-dedans ne part.

FERNANDE.

Je confesse avoir tort, l'indiscrete demande
Méritant ce refus de légitime amende.

ALPHONSE.

Rien moins : une amitié stable par tout ailleurs,
Vous voudrait obliger en des sujets meilleurs.

RODÉRIC.

Parlons, parlons plutôt d'un Ciel qui ne me semble
Étrange nullement, ayant à vivre ensemble.

ALPHONSE.

Patriotes, voisins, frères d'affection,
Et qui de même sort fîmes élection,
Un siècle passerait, non pas en l'Italie
Mais chez l'Alarbe fier, chez ceux de Gétulie,
Que je m'estimerai dans l'Espagne toujours

ALEXANDRE HARDY

Tant que pareille erreur entretiendra son cours.

FERNANDE.

Les choses de ce monde ont certaine mesure
Qu'un journalier usage apprend de la nature :
Ainsi parfois le cerf éloignera son fort,
Et parfois le poisson s'égayé sur le bord.
Curieux néanmoins de regagner leur gîte
Au premier accident d'une course plus vite.
Nous guidés du flambeau divin de la raison,
Ce voyage accompli en sa propre saison,
Rassasiés de voir, de courre la fortune
Sur le sein de Cybèle, et du moite Neptune,
Notre Ithaque natale aux labeurs entrepris,
Posons également et de borne et de prix.

ALPHONSE.

N' imaginez aussi ma frénétique envie
Du Numide choisir la vagabonde vie,
Ou du Scythe qui n'a ses lares arrêtés
Que ces pâtis qu'encore le bétail n'a broutés,
Qui traîne dans un char sa famille chétive,
Et de l'heur des mortels plus aimable se prive,
Du repos dont jouit l'homme sur ses vieux ans
Vénéralable au milieu d'une troupe d'enfants,
Qui rend à son pays la lumière prêtée,
Sa mémoire immortelle entre tous regrettée :
Félicité qui doit acquise ne tenir
Place entre nos discours, non même au souvenir.

RODÉRIC.

Telle sollicitude à l'âge réservée,

LA FORCE DU SANG

Je crois que hors des flots en sa coque élevée,
Venus première vit le rivage latin,
Où Amour du depuis règne par un destin,
Où le nombre infini de tant de belles dames,
Nous éblouit les yeux, et captive les âmes.
Tout autres d'entretien, de caresses, d'appas,
Qu'au séjour naturel nous ne les aurons pas.

ALPHONSE.

Chacun suit son génie, et la mortelle race
Diffère de pensers quasi comme de face,
L'artifice excessif de celles qu'estimez
Amortit à l'abord mes feux plus enflammés :
Une simplicité naïvement rustique,
À tel jeu mille fois d'avantage me pique :
Des discours recherchés qui n'expriment le cœur,
Des louanges que donne un langage moqueur,
Des baisers sublimés qui ampoulent les lèvres
Des gestes contrefaits, des impudences mièvres
Quelques luths mal d'accord et dignes de la voix
Me figurent ici les filles d'Achélois,
Belles à l'œil charmé, que leur caute malice
Ne dompte la fuyant à l'exemple d'Ulysse.

FERNANDE.

Réformation grande et crue en peu de temps.

ALPHONSE.

Divers âge produit, divers nos passetemps,
L'oisiveté jadis, maquerelle subtile
Entre les voluptés tint esclave un Achille,
Lui faisant manier l'aiguille et le fuseau,

ALEXANDRE HARDY

Et pour plaire à sa dame ouvrager du réseau,
Que néanmoins après un tourbillon de gloire,
Emporta d'Ilion moissonner la victoire.
L'amour-vrai naturel du crocodile-fuit
Qui sans crainte l'affronte, et les fuyants poursuit.

RODÉRIC.

L'amour moque vainqueur nos menaces frivoles
Sachant combien l'effet diffère des paroles,

ALPHONSE.

Le négliger du tout surpasserait l'humain,
Mais hôte, il ne le faut garder au lendemain :
Le plus ferme lutteur quelque peu se renverse,
Ainsi ne dis-je pas qu'encor à la traverse.

FERNANDE.

Tel que quand cette Europe assez proche du bord
À sa fleur virginale eut un fatal effort.

ALPHONSE.

Ne me remémorez un acte tyrannique,
Un acte dessus tous, abominable, inique,
Plein de honte, de blâme, et qui remis aux yeux,
M'allume épouvanté des flambeaux furieux :
Mais quoi ne point faillir, passe notre puissance,
Seule perfection de la divine essence ?
Or l'heure du manège approche à mon avis,
Qui ne nous permet plus prolonger ce devis,
Allons de compagnie.

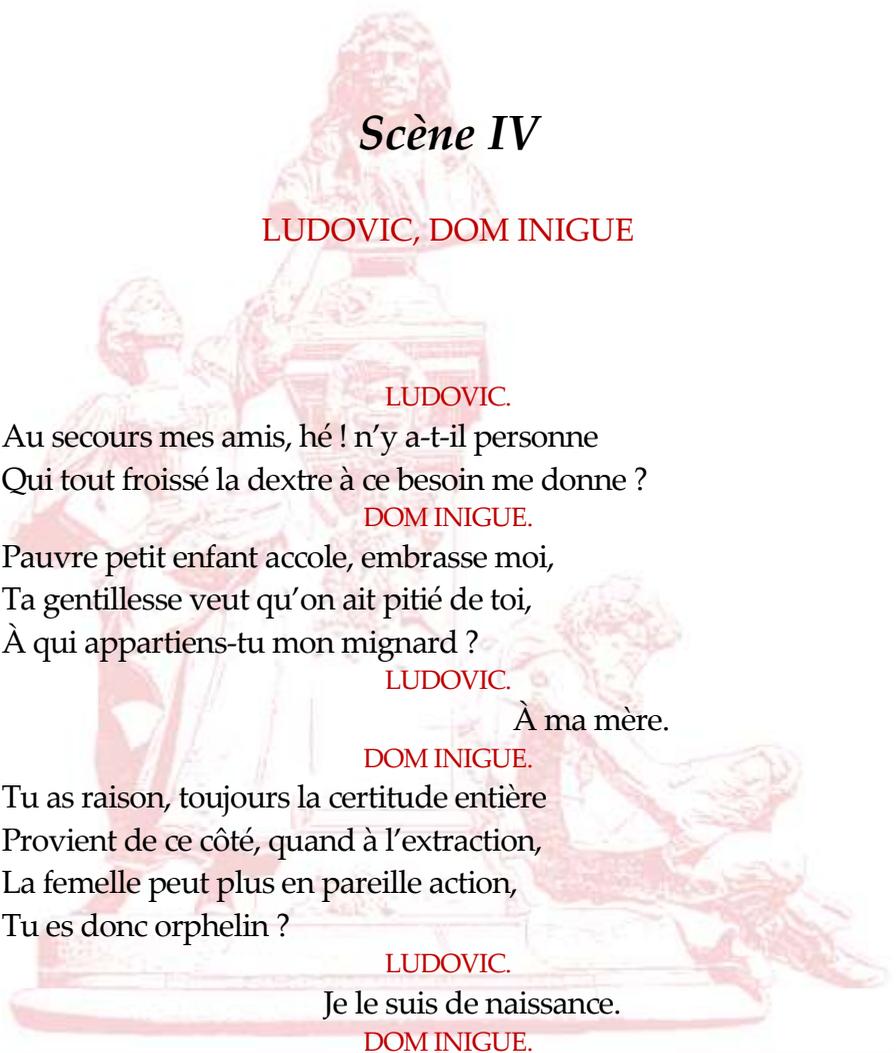
RODÉRIC.

Allons, tel exercice
Tient l'avantage ici de sa terre nourrice,

LA FORCE DU SANG

Et semble que l'on dût l'Italie premier
Du los qu'acquit la gent des centaures premier.





Scène IV

LUDOVIC, DOM INIGUE

LUDOVIC.

Au secours mes amis, hé ! n'y a-t-il personne
Qui tout froissé la dextre à ce besoin me donne ?

DOM INIGUE.

Pauvre petit enfant accole, embrasse moi,
Ta gentillesse veut qu'on ait pitié de toi,
À qui appartiens-tu mon mignard ?

LUDOVIC.

À ma mère.

DOM INIGUE.

Tu as raison, toujours la certitude entière
Provient de ce côté, quand à l'extraction,
La femelle peut plus en pareille action,
Tu es donc orphelin ?

LUDOVIC.

Je le suis de naissance.

DOM INIGUE.

Repartie qui sent une pure innocence,
Et le nom de ta mère ?

LA FORCE DU SANG

LUDOVIC.

Elle ne me l'a dit
Hélas ! hélas bon Dieu la chute m'étourdit
Monsieur envoyez la quérir soudain de grâce.

DOMINIGUE.

Ce portrait animé représente ma race,
Voilà les yeux, le front, et la bouche et le nez,
Qu'aucun peintre n'aurait mieux proportionnés :
Voilà le propre accent de mon fils à tel âge,
Le cœur ému conçoit un horrible présage,
Un instinct familial à la force du sang
Ne souffre que d'étrange il me tienne le rang :
Enseignerais-tu bien où demeure ta mère ?

LUDOVIC.

Au bout de cette rue, en la maison dernière,
Ne faut que le seigneur Pizare demander.

DOMINIGUE.

C'est l'esprit du commun des enfants excéder.
Or sus mon petit cœur ne te chaille, courage
Dieu qui veut que ma main te sauve de l'orage
Un père te suscite, un père au lieu du tien,
Chez qui tant que guéri tu ne manques de rien,
Seras-tu pas mon fils ?

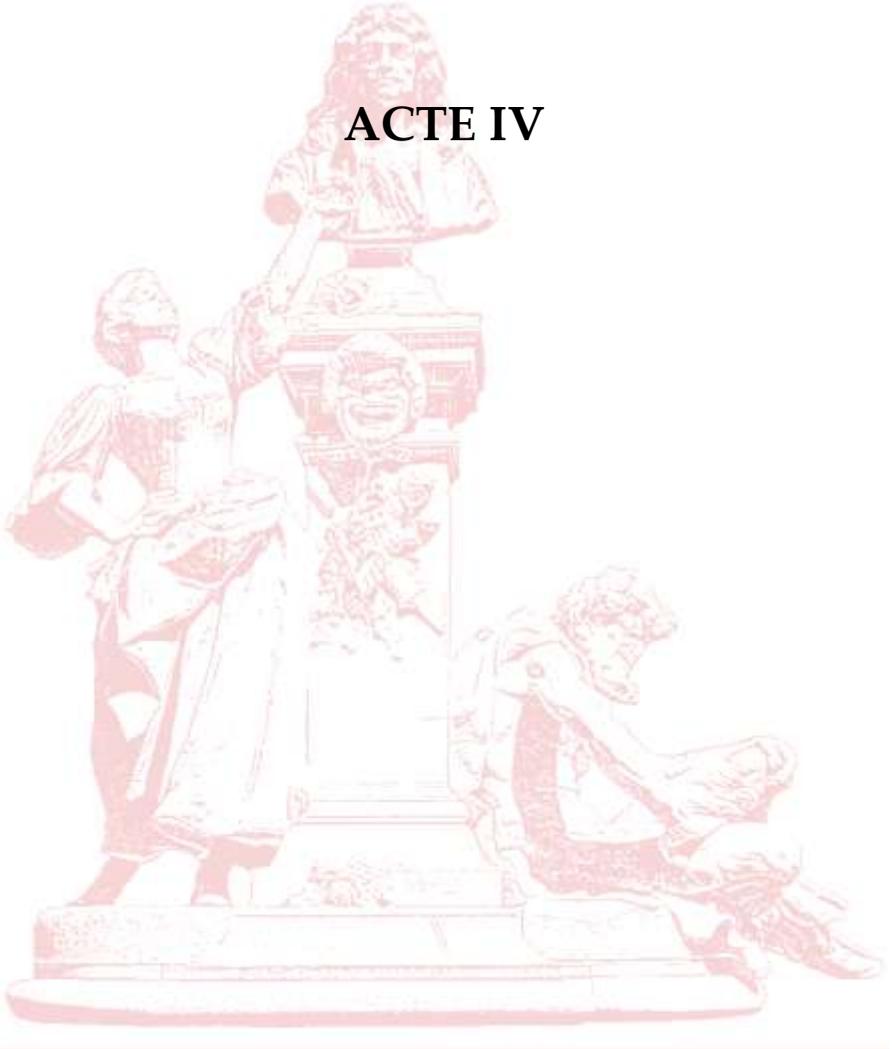
LUDOVIC.

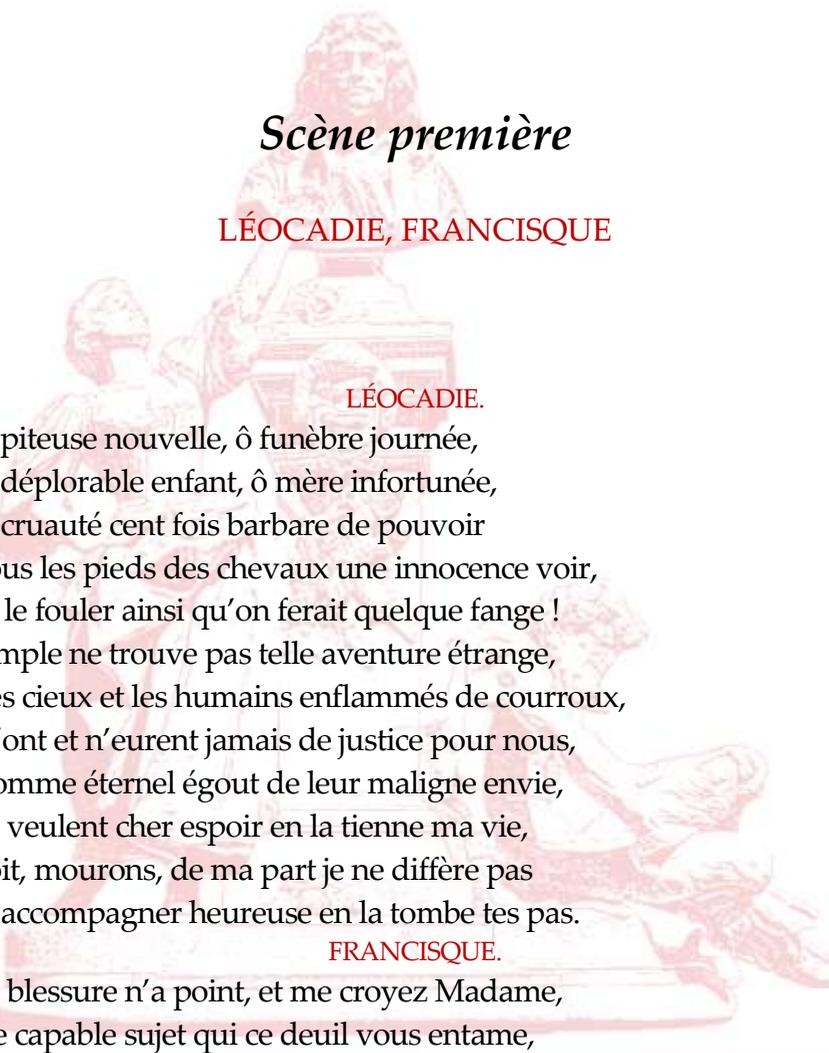
Oui, pourvu qu'on amène
Ma mère qu'ores absent je pourrais mettre en peine.

DOMINIGUE.

Admirable prudence : oui oui, tu la vas voir,
Et meilleur traitement que d'elle recevoir.

ACTE IV





Scène première

LÉOCADIE, FRANCISQUE

LÉOCADIE.

Ô pitieuse nouvelle, ô funèbre journée,
Ô déplorable enfant, ô mère infortunée,
Ô cruauté cent fois barbare de pouvoir
Sous les pieds des chevaux une innocence voir,
Et le fouler ainsi qu'on ferait quelque fange !
Simple ne trouve pas telle aventure étrange,
Les cieux et les humains enflammés de courroux,
N'ont et n'eurent jamais de justice pour nous,
Comme éternel égout de leur maligne envie,
Ils veulent cher espoir en la tienne ma vie,
Soit, mourons, de ma part je ne diffère pas
D'accompagner heureuse en la tombe tes pas.

FRANCISQUE.

Sa blessure n'a point, et me croyez Madame,
De capable sujet qui ce deuil vous entame,
Légère, sans péril quelconque à redouter,
Qui de sa guérison puisse faire douter,

Guérison que l'aspect maternel n'effectue.

LÉOCADIE.

Telle facilité au contraire me tue,
Ombrage déceptif qui cache l'accident
De ce jeune Soleil penché vers l'Occident.

FERNANDE.

La vue fera foi de ma parole vraie.

LÉOCADIE.

En quelle part du corps a-t-il reçu la plaie ?

FRANCISQUE.

Un peu meurtri sans plus au visage du coup,
De sa chute.

LÉOCADIE.

Ce peu chétive m'est beaucoup,
Que faut-il pour jeter dedans la sépulture
Une si délicate et faible créature ?
Hélas ! pourquoi d'ailleurs blessé légèrement,
Ne l'eût-on peu chez nous conduire entièrement ?
L'apparence dédit ce rapport qui pallie,
Possible prête à voir ma race ensevelie.

FRANCISQUE.

Permettez que trois mots déduisent la raison,
Qui retient ce blessé dedans notre maison,
Une extrême beauté que Monseigneur admire,
La crainte que son mal du lieu changé n'empire,
Outre qu'il ne saurait dans la ville trouver
D'amis, ou un secours de la sorte éprouver,
D'amis qui quelque jour et a heure opportune
Puissent mieux faire naître un bon vent de fortune.

LA FORCE DU SANG

LÉOCADIE.

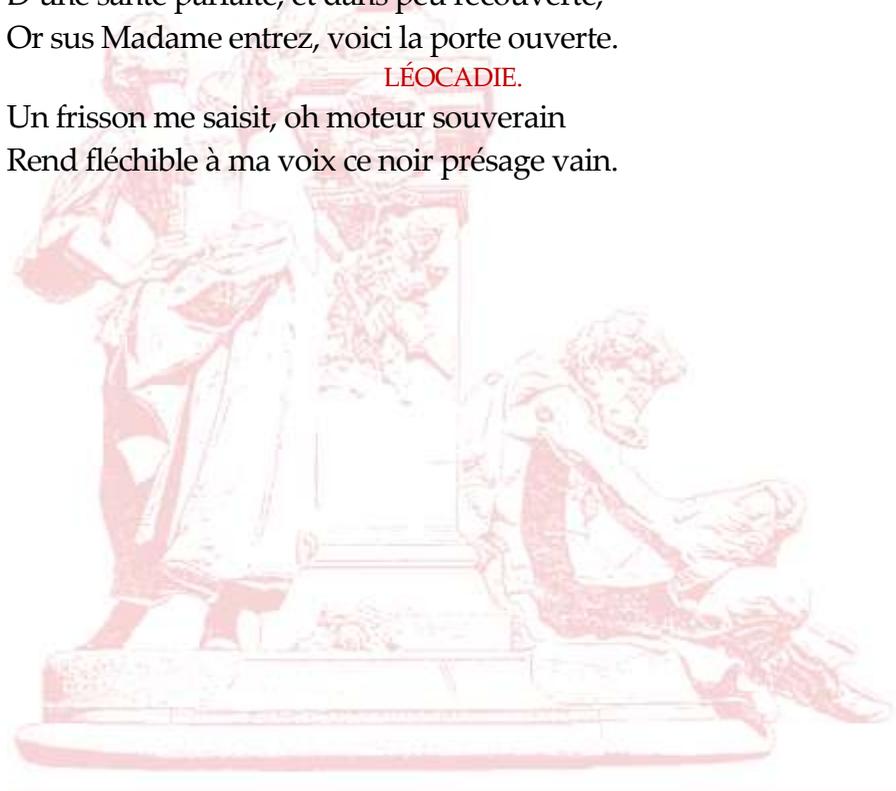
L'auteur des bons desseins veuille regarder,
Sa pitié charitable et mes ennuis borner,
Et faire que l'appui d'une veuve éplorée,
Ne sente que le mal de sa chute endurée.

FRANCISQUE.

Fiez vous sur ma foi le parjure ignorant,
Fiez vous sur ce chef qui le pleige garant,
D'une santé parfaite, et dans peu recouverte,
Or sus Madame entrez, voici la porte ouverte.

LÉOCADIE.

Un frisson me saisit, oh moteur souverain
Rend fléchible à ma voix ce noir présage vain.





Scène II

DOM INIGUE, LÉOCADIE, LUDOVIC,
LÉONORE, LE CHIRURGIEN

DOM INIGUE.

Qui voudra discerner Cupidon de sa mère,
Deux goûtes comparer de l'onde marinière,
Admire l'un et l'autre aussi beaux qu'en la nuit,
D'Astres clairs et bessons la face qui reluit,
Trêve de pleurs Madame, une alarme impourvue,
Occupe trop chez vous l'esprit avec la vue,
Ce petit rejeton d'un tige valeureux,
Aimable me rencontre en son malheur heureux,
Qui vous le restitue au péril de la vie,
Aussi sain que pouvez en concevoir l'ennuie,
Et bien la connais-tu ?

LUDOVIC.

Ma mère.

LÉOCADIE.

Hé mon enfant.

LA FORCE DU SANG

DOM INIGUE.

Tel abord de pitié le cœur triste me fend.

LUDOVIC.

Ne vous affligez point. Dieu me fera la grâce
D'être bien tôt guéri.

LÉOCADIE.

Quel implacable Thrace,
Quel Buzire altéré de carnage et de sang,
Ains quel monstre infernal ne t'a pu rendre franc
Des fureurs de sa rage ?

DOM INIGUE.

Une tourbe indiscreète,
Au sortir du tournoi et dessus la retraite,
Vint à le terrasser : tout aussitôt j'accours,
Et pris entre mes bras, son opportun recours,
Plus transi de frayeur, plus éperdu, plus blême,
Que ce pauvre petit l'apporte ici moi-même,
Où depuis certain charme attache dans ses yeux,
Les miens à l'admirer actifs et curieux,
Vif portrait reconnu d'un mien fils au visage,
Fils qui demeure unique appui de mon vieil âge.

LÉOCADIE.

Lui et moi ne pouvons nous revancher jamais,
De telle courtoisie : obligés désormais,
À dire qu'après Un qui le monde tempère,
Nous vous devons la vie ainsi que second père,
Ainsi que protecteur, que commun gardien,
Car hélas ! cher neveu ton trépas est le mien.

DOM INIGUE.

Se dire tante et mère impossible me semble,

Attendu que les deux ne s'accordent ensemble.

LÉOCADIE.

Issu de ma germaine à qui ce fruit naissant,
Précipita les jours dans l'Orque pâissant,
Chérie dès le berceau, élevé sous mon aile,
Des noms indifférents d'amitié je l'appelle.

LÉONORE.

Chose ordinaire, donc sans autre émotion,
Pensez que ce logis à sa dévotion,
Ne le lairra manquer de moyens, d'assistance,
Mais quel nouveau sujet trouble votre constance ?
Les yeux deçà delà contournant effrayés,
Qui d'un fleuve de pleurs se débondent noyés.

LÉOCADIE.

Ô douloureux objet ! ô honte récidive !
Labyrinthe fatal me retiens-tu captive ?

LÉONORE.

Ma fille, elle se pâme, elle change couleur,
Ce beau visage éteint d'une morne pâleur,
Dites au moins la belle où ce mal prend racine,
Afin que de bonne heure on vous le médecine.

LÉOCADIE.

Las ! irrémédiable aucun pouvoir humain
Non quand Apollon même y prêterait la main,
Ne donne d'allégeance à son âpre torture
Dans l'âme refaisant une telle ouverture,
Que font ces minéraux dessous terre couvés,
Et parmi l'air à coup en flammes élevés ?
Madame toutefois seule je vous puis dire,
Le sujet de mon deuil.

LA FORCE DU SANG

DOMINIGUE.

Que chacun se retire,
Dites, absent je fais place très volontiers,
Aux secrets féminins qui n'admettent de tiers,
Qui veulent que le sexe imploré se soulage,
Des remèdes instruits par la longueur de l'âge.

LÉONORE.

Libres il vous faut rompre un silence honteux,
Tout malade qui tient son médecin douteux,
N'a garde de guérir : et puis ma grand amie,
La plus fière poison se dissipe vomie,
Comme font les ennuis que l'on révèle exprès,
À ceux qu'on croit pouvoir les alléger après,
Or chez vous acceptée et du nombre tenue,
À qui l'âme paraît en la parole nue,
À qui l'expérience apprit avec les ans,
Maints charmes naturels d'efficace puissants,
Contre la cruauté de l'aveugle fortune,
Pourquoi se rendre plus défiante importune ?
Ouvrte déclarez quel amer souvenir,
Vous fait une douleur absente revenir.

LÉOCADIE.

Ce vergogneux récit me coupe la parole
Me replonge aux fureurs d'une Thyade folle,
Osera bien ma langue un discours entamer,
Du naufrage encouru non point en autre mer,
Que dans le propre enclos de cette chambre sombre,
De ce repaire affreux ou m'arriva l'encombre.

LÉONORE.

Vous vous imaginez choses qui ne sont pas,

ALEXANDRE HARDY

Un lieu qu'avant ce jour n'imprimèrent vos pas
Coupable ne saurait me mettre en la pensée,
Qu'oncques puissiez chez lui vous prouver offensée.

LÉOCADIE.

Madame hélas je puis trop à ma volonté,
Le convaincre d'un rapt déceleur effronté.

LÉONORE.

Si est-ce que toujours au scandale fermée,
Notre maison se tient vierge de renommée.

LÉOCADIE.

Un outrage ignoré ne se peut empêcher,
Et ne peut que l'Auteur d'infamie tacher.

LÉONORE.

Ne me retenez plus sur la gêne étendue,
Une origine au vrai de la plainte entendue.

LÉOCADIE.

Las résous-toi craintive, et premier que le cours
T'engage commencé dans ce honteux discours,
Vois que la porte close aucun Argus ne puisse
Prévenir ton secret de certaine malice.

LÉONORE.

Nous y avons pourvu, ne craignez nullement,
Qu'on ose du logis le penser seulement.

LÉOCADIE.

Réduite à ce destin, sachez que sept années
Depuis l'heure se sont dans leur cercle tournées,
Qu'avec mes père et mère un soir après souper,
Ainsi qu'on va les soins journaliers dissiper,
Prendre son pasetemps au bord de la rivière :
Surpris doncques voici qu'une troupe meurtrière,

LA FORCE DU SANG

Environ le retour nous attaque éperdus,
Se moque de nos cris parmi l'ombre épanchus,
Saisit mon géniteur qui n'a plus que l'écorce,
Et des bras maternels m'arrache à vive force,
Un s'entend, un des trois qui pâmée en son sein,
M'apporte jusqu'ici de l'honneur assassin,
Jouit loup ravissant affamé de luxure,
D'une souche muette insensible à l'injure.

LÉONORE.

Ô prodige effroyable !

LÉOCADIE.

Écoutez ce qui suit,
La terreur du forfait le barbare poursuit,
Qui seule m'abandonne après sa violence,
Seule qu'accompagnait l'opprobre et le silence,
Désespérée, aveugle, un peu remise en moi,
De cris contre le traître et d'ongles je m'armai,
Ces bras deçà delà jetés à l'aventure
Qui ne trouvant l'aspic mortel en sa pointe,
Qui hasardant mes pas où s'asseoir incertains,
Porte de tous côtés en la chambre mes mains,
Non sans intention de me trouver dépité,
D'une fenêtre en bas quelque fin précipite.

LÉONORE.

Ô Dieu ! bon Dieu pourrai-je avoir produit au jour,
Le monstre scélérat qui vous joua ce tour ?

LÉOCADIE.

Lasse de tournoyer et ma peine frustrée,
Une image d'Hercule à tâtons rencontrée

Me demeure en dépôt, chez qui la vérité,
De son Soleil éteint pareille obscurité :
Me demeure témoin qui prouve irréprochable,
Tant le lieu que l'auteur de l'acte abominable,
Inconnu jusqu'ici, car hélas le moyen,
Qu'abreuvant de ma honte un peuple citoyen ?

LÉONORE.

Cessez de m'avérer un crime que j'avoue,
Indigne du cordeau, des flammes, de la roue,
Un crime qui surpasse en sa punition
Ce que les plus cruels eurent d'invention,
Ce qu'aux esprits damnés décrète Rhadamanthe :
L'image désormais n'a rien qui la démente,
Le temps qu'on la perdit me justifie assez,
Que ce ne sont propos d'imposture avancés,
Ô mille fois méchant, Ô lâche de courage,
N'avais-tu bouc infect, où ta brutale rage,
Se déchargeât ailleurs à la nécessité
Que sur la tendre fleur d'une pudicité ?
Bien t'a pris qu'absenté pour l'heure ma vengeance,
Ne peut exterminer telle monstrueuse engeance.

LÉOCADIE.

L'excès commis voudrait un remède plus doux,
À me guérir l'honneur que ce bouillant courroux,
Ores qu'issu de lui me reste infortunée,
Un gage précieux que donne l'hyménée,
Que je ne puis haïr mon mortel ennemi,
En ce fruit qui mes maux me soulage à demi.

LÉONORE.

Tel heur qu'espérerais me fermerait la bouche,

LA FORCE DU SANG

Si ce petit amour sorti de votre couche,
Si ce jeune alcyon dans la tourmente éelos,
Ma fille, tout sujet de plainte vous eût clos.

LÉOCADIE.

Monseigneur votre époux l'a, certain témoignage,
Connu de prime abord extrait de son lignage.

LÉONORE.

Oui plus mon œil fiché rapporte leurs portraits,
Voilà le front, le nez, et beaucoup d'autres traits
Qui m'allument le sang d'une amitié nouvelle,
Un seul scrupule reste et me tient en cervelle,
Sur ce que l'avez dit issu de votre sœur.

LÉOCADIE.

J'ai pris l'ombrage exprès qui me semblait plus sûr,
Afin de prévenir la recherche importune
Coutumière en ce cas.

LÉONORE.

Et quant à la fortune,

De quelle extraction ?

LÉOCADIE.

Après mille témoins

Je dirai que du nom des Pizares au moins,
Ma famille ne cède à nulle autre en noblesse,
Bien qu'une pauvreté médiocre la blesse,
Que plus riche d'honneurs que de biens mal acquis,
On sache la vertu son trésor plus exquis.

LÉONORE.

Réponse magnanime, oracle mémorable
Qui te rend de mérite aux reines préférable,
Qui montre que le Ciel a fait élection

Pour s'allier chez nous, de la perfection,
Assure, assure-toi que la force endurée
Te prépare et aux tiens un repos de durée,
Un bonheur accompli qui surpasse l'espoir,
Et possible autrement ne pouvait pas échoir,
Notre unique conjoint par mariage à celle
Qu'il osa dépouiller de sa rose pucelle,
Et qu'il éprouvera plus douce désormais,
Faveur que d'obtenir de vous je me promets.

LÉOCADIE.

Trop d'inégalité, outre un mépris qu'apporte,
La victoire que basse on acquit de la sorte,
Désespèrent mes vœux qui ne respirent rien,
Rien plus que parvenir à ce souverain bien.

LÉONORE.

Ma promesse tiendra sur deux bases fondée,
Que telle intention du père secondée,
Du père et de l'aïeul qui (merveille des cieux)
Aime plus ce petit inconnu que ses yeux,
Qui la vérité sue et ma prière jointe,
De l'instinct naturel aiguïsera la pointe,
Si bien qu'Alphonse après toujours obéissant,
En pitié selon l'âge se mûrissant,
N'oserait refuser parti qu'on lui propose,
Ains la fatalité que tel vouloir impose,
Suffit que je tiendrai l'œil dessus l'avenir :
Changeons propos, voici à bonne heure venir,
Qui nous dira l'état du blessé.

LÉOCADIE.

Je frissonne,

LA FORCE DU SANG

De crainte d'en ouïr chose qui ne soit bonne,

LE CHIRURGIEN.

Que fait notre malade ?

LÉONORE.

Un somme doucereux,

Peu à peu la surpris.

LE CHIRURGIEN.

Signe des plus heureux,

Moyennant que cela ne tourne en léthargie,

Nature des ressorts ordinaires régie,

Hélas que dites vous ?

LÉOCADIE.

Ô mon fils tu es mort !

LE CHIRURGIEN.

Voilà se lamenter et s'effrayer à tort.

LÉONORE.

Un péril supposé du sommeil qui le charme,

Ne peut que nous livrer telle sensible alarme.

LE CHIRURGIEN.

Non, qui l'affirmerait, acte trop imprudent,

Premier que le savoir tombé dans l'accident,

Quasi presque incroyable, et qui même n'excède

L'efficace reçu du précédent remède.

LÉONORE.

Tant mieux, faites état, que si oncques debout

Votre art de ce chef d'œuvre entrepris vient à bout,

Un salaire l'attend qui ce plaisir égale,

Et qui ressentira sa largesse Royale.

LE CHIRURGIEN.

Mon chef le garantit affranchi du danger,

ALEXANDRE HARDY

Qui nos âmes contraint de demeure changer,
Prescrire à point nommé sa guérison parfaite,
Ainsi que quelque taxe en la police faite,
Jamais, jamais, le temps ne m'importe, pourvu
Qu'un patient guéri, menteur je ne sois vu :
Son pouls ores tâté apprendra davantage,
Sans nulle émotion ! ô le grand avantage !
Puis la conclusion résout peu s'en faut,
Ce dormir nécessaire un remède lui vaut :
Laissons le reposer, cette bénigne crise
Ramène sa santé avec la peine prise.

LÉOCADIE.

Maître ne flattez point de grâce mon malheur.

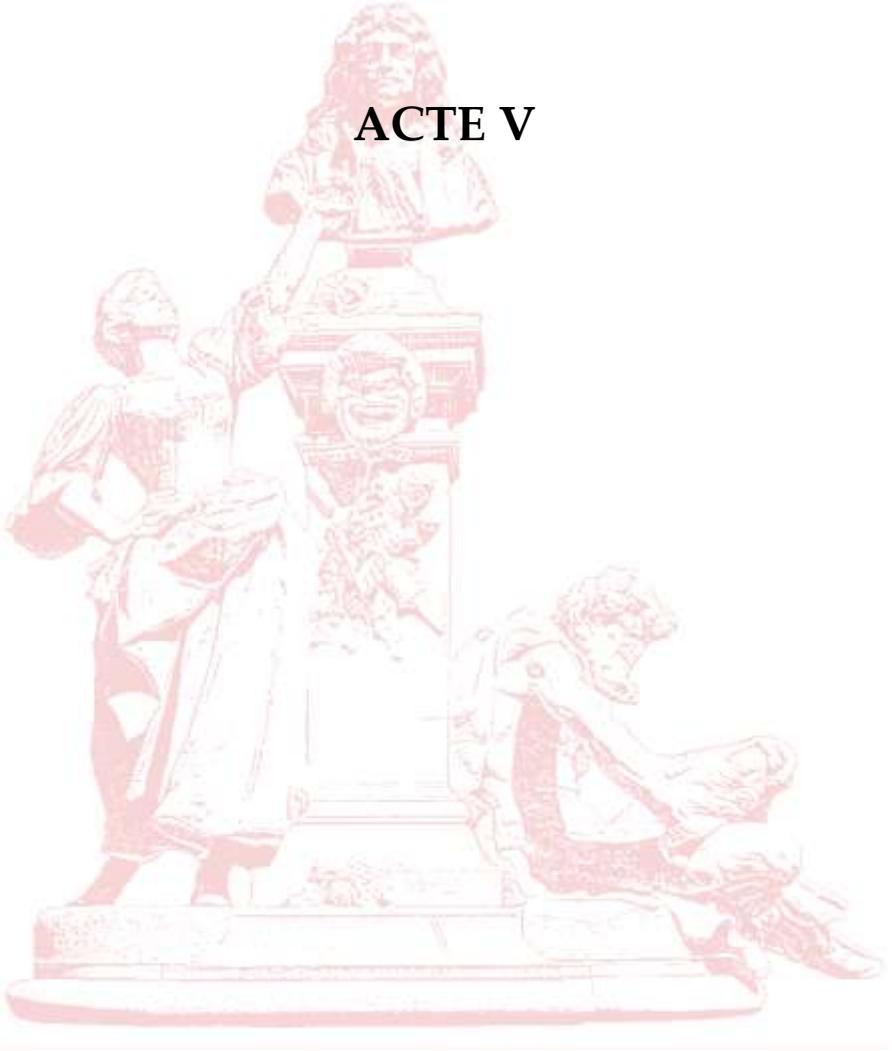
LE CHIRURGIEN.

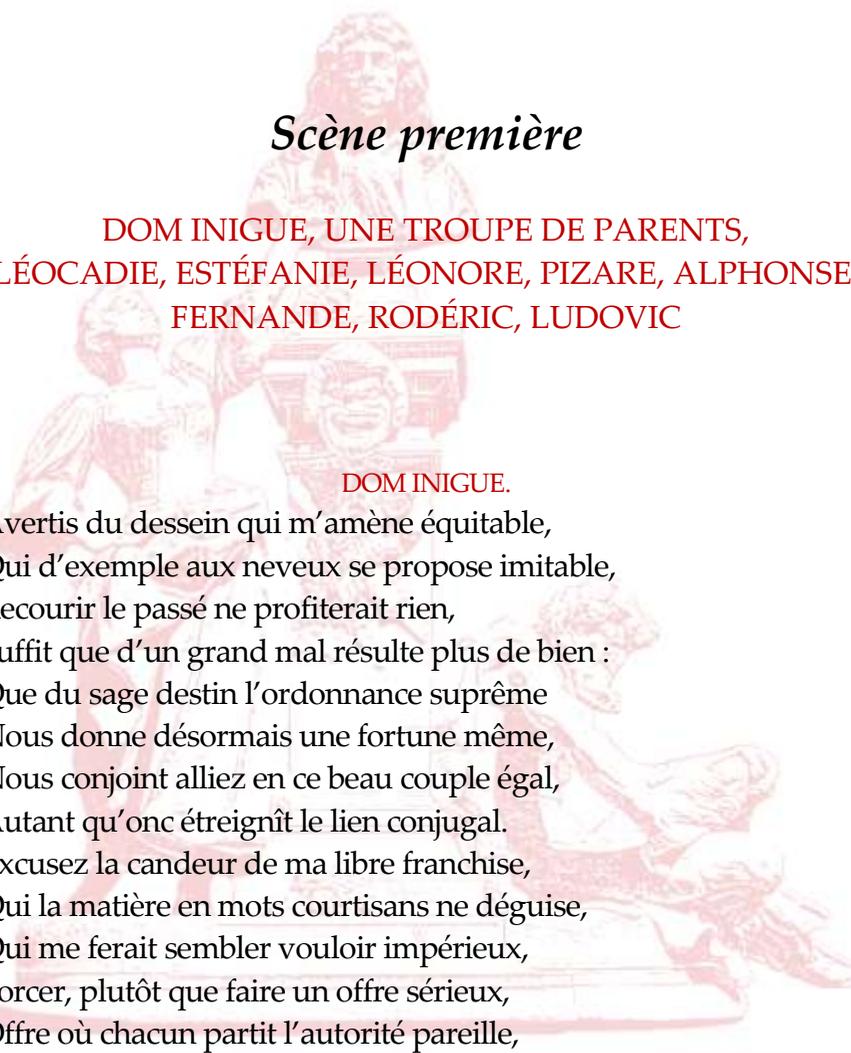
Point, je laisse à juger où règne la douleur,
Si le corps peut avoir ses fonctions à l'aise,
D'une fièvre plutôt ne renflammant la braise,
Tout va bien, l'huis fermé laissons le reposer.
Mon office vous doit ce silence imposer,
Je le reviendrai voir dans une petite heure.

LÉONORE.

Croyez que n'eûtes onc de pratique meilleure ;
Nous ma fille tandis ne perdons point un temps
Qui va rendre les tiens et heureux et contents.

ACTE V





Scène première

DOM INIGUE, UNE TROUPE DE PARENTS,
LÉOCADIE, ESTÉFANIE, LÉONORE, PIZARE, ALPHONSE,
FERNANDE, RODÉRIC, LUDOVIC

DOM INIGUE.

Avertis du dessein qui m'amène équitable,
Qui d'exemple aux neveux se propose imitable,
Recourir le passé ne profiterait rien,
Suffit que d'un grand mal résulte plus de bien :
Que du sage destin l'ordonnance suprême
Nous donne désormais une fortune même,
Nous conjoint alliez en ce beau couple égal,
Autant qu'onc étreignît le lien conjugal.
Excusez la candeur de ma libre franchise,
Qui la matière en mots courtisans ne déguise,
Qui me ferait sembler vouloir impérieux,
Forcer, plutôt que faire un offre sérieux,
Offre où chacun partit l'autorité pareille,
Ma saine intention prie ensemble et conseille :
Le criminel qui n'a qu'une porte à briser,

LA FORCE DU SANG

Montre cherchant ailleurs, son salut mépriser ;
Ainsi le rapt commis n'a qui vous satisfasse,
Et du crime avéré le souvenir efface,
Que l'union de deux dont le bien nous est cher,
Et qui n'auront unis que s'entre reprocher,
Mon fils riche de biens ne pouvait dans l'Espagne
Choisir qui me plût mieux d'une moitié compagne,
Belle, qu'en ses vertus renomme la Cité,
Qu'on sait depuis le deuil de sa pudicité
Vivre vestale austère en la maison recluse,
De la coulpe d'autrui pénitente et confuse,
Illustre quant au tige, autre principal point
Qui fera que l'honneur ne se démente point :
Vanter le sien messied, toutefois j'ose dire,
Alphonse entre tous ceux de son âge reluire
Tel que l'un des Jumeaux qui flambent tour à tour
Dans le ciel étoilé, signe de leur amour,
Bref gendre, que le sort vous offre par ma bouche,
Au refus l'attentat perpétre ne me touche :
J'atteste qui de rien fit ce grand Univers,
Auquel sont et seront nos courages ouverts,
Demeurer innocent de la faute commise,
Sa réparation à votre chois remise.

PIZARE.

Phénix des vertueux, que ne mérite pas
Un dur siècle où le vice a semé tant d'appas,
Où la richesse inique, et brave d'insolence
Exerce impunément sa lâche violence
Sur le pauvre opprimé, s'amusant à chérir

Un renom qui le fait déplorable mourir :
Brutal, stupide, ingrat, j'aurai dans la poitrine
Au lieu de cœur humain une roche marine,
N'embrassant le parti que vous daignez m'offrir,
Qui refuse un secours mérite de souffrir,
Ma fille se tiendra plus que récompensée,
Et sa pudique fleur à propos dépensée,
Esclave de celui que l'inégalité
Ne prouve qu'adorable à sa fidélité
Qui je doute pouvoir sans espèce de crime,
Au grade colloquer d'épouse légitime.

DOM INIGUE.

La faveur mutuelle oblige également ;
Or chez lui mon vouloir préside tellement,
Qu'un regard de travers le ferait dessus l'heure
Descendre obéissant où la Parque demeure :
L'apparence d'ailleurs, le sujet, la raison
Qu'une fille bien née, et d'illustre maison,
De qui le rustre a pris les pudiques prémices,
Endurât sou rebut, nous demeurant complices ?
Usant alors du droit qu'eurent ces vieux Romains,
Je voudrais l'étrangler avec mes propres mains,
Impatient de voir une audace rebelle,
Ce double sacrilège exercer dessus elle ;
Mais il n'en viendra là, je m'escarmouche à tort,
Qui de le manier docile me fais tort.

ESTÉFANIE.

Rendez grâce ma fille, à genoux prosternée,
D'un courage dévot humblement inclinée,

LA FORCE DU SANG

À ce Seigneur bénin que suscite le Ciel
Pour convertir l'amer de nos ennuis en miel,
Qui tire du cercueil après un siècle éteinte,
Après qu'on la tenait du coup mortel atteinte,
Notre première gloire, un si rare bien fait
Mérite des autels dressez à qui le fait.

LÉOCADIE.

Je ne saurais jamais en langues convertie,
La faconde du fils de Maïe départie,
Assez remercier une telle bonté ;
Je ne prends plus de loi que de sa volonté.
Et la votre Madame, à qui médiatrice,
À qui mon honneur doit favorable tutrice,
Sa chute relevée : au moins, hélas ! au moins
Si un tiers accomplit ce bonheur de tous points.

ESTÉFANIE.

Miroir de modestie, autre âme de mon âme,
Crois que Cloton bientôt abrégera ma trame,
Ou que tu te verras stable au sein d'un époux,
Sa moitié reconnue en présence de tous,
Ses délices, son heur, sa chaste colombe,
Pourrait-il n'adorer une image si belle ?
Et ne tressaillir d'aise à l'aspect d'un enfant,
Qui de plus redouter le tombeau nous défend ?
Seule j'embrasserai cette agréable peine
Qu'un air de gai printemps ton visage sereine,
Dispose au lieu de pleurs tes désirs à l'amour,
Ores que d'heure à autre on attend son retour,
Que tu es sur le seuil du futur hyménée ;

Mais quelque bruit là bas de joie inopinée,
Et Francisque accourant me l'assurent venir,
Le suprême en commun de nos vœux obtenir,
Voyez qu'une rougeur l'environne soudaine,
Ainsi qu'entre la crainte et l'espoir incertaine.

FRANCISQUE.

Monseigneur, votre fils arrivé Dieu merci
Sain et sauf, n'en soyez davantage en souci.

PIZARE.

Comment accompagné ?

FRANCISQUE.

Deux cavaliers d'escorte
Choisis à son voyage entrent dedans la porte.

PIZARE.

Qu'ils attendent là bas dans la salle, et ne dis
Qu'aucun soit avec nous parlant à l'étourdi.

DOMINIGUE.

Monsieur permettez moi de gérer l'Ambassade,
Que certain stratagème aisé me persuade,
Tandis s'il vous plaisait ordonner du festin.

PIZARE.

Oui, cela m'appartient ce semble par destin,
La disposition des banquets comparée
À celle d'une flotte au combat préparée,
Leur différence gît d'être en l'un aux amis
Aimable autant, qu'en l'autre horrible aux ennemis ;
Joint qu'une mère a plus de paroles miellées
De raisons peu à peu dedans l'âme instillées,
Que nous prompts à la main où leur témérité
Par un refus s'attaque à notre autorité :

LA FORCE DU SANG

Chacun s'acquitte donc de la charge entreprise.

LÉONORE.

Paravant l'œuvre fait je ne lâcherai prise,
Vous prêtez-moi l'oreille un moment à l'écart
Sans avoir curieux à l'apparence égard,
Et que cela de suite à point nommé se fasse.

PIZARE.

Ne craignez que l'oracle enfreint on outre passe.

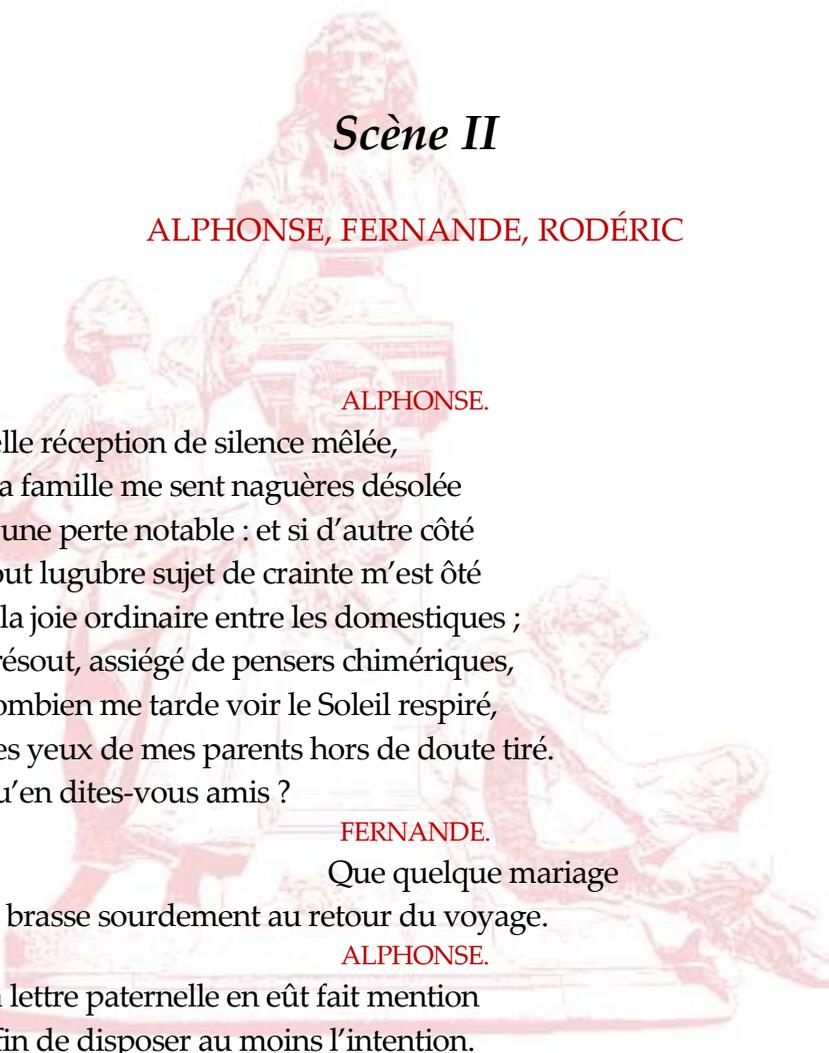
LÉONORE.

Ma fille derechef pratiquant ma leçon,
Qu'objet quelconque ici ne vous mette en soupçon,

LÉOCADIE.

Promesse difficile à tenir, balancée,
D'extrêmes opposez en la vague pensée ;
Madame, nonobstant je gagnerai sur moi,
De mettre à vos propos une solide foi.





Scène II

ALPHONSE, FERNANDE, RODÉRIC

ALPHONSE.

Telle réception de silence mêlée,
Ma famille me sent naguères désolée
D'une perte notable : et si d'autre côté
Tout lugubre sujet de crainte m'est ôté
À la joie ordinaire entre les domestiques ;
Irrésout, assiégé de pensers chimériques,
Combien me tarde voir le Soleil respiré,
Des yeux de mes parents hors de doute tiré.
Qu'en dites-vous amis ?

FERNANDE.

Que quelque mariage
Se brasse sourdement au retour du voyage.

ALPHONSE.

La lettre paternelle en eût fait mention
Afin de disposer au moins l'intention.

FERNANDE.

Un coursier éprouvé de nature guerrière,

LA FORCE DU SANG

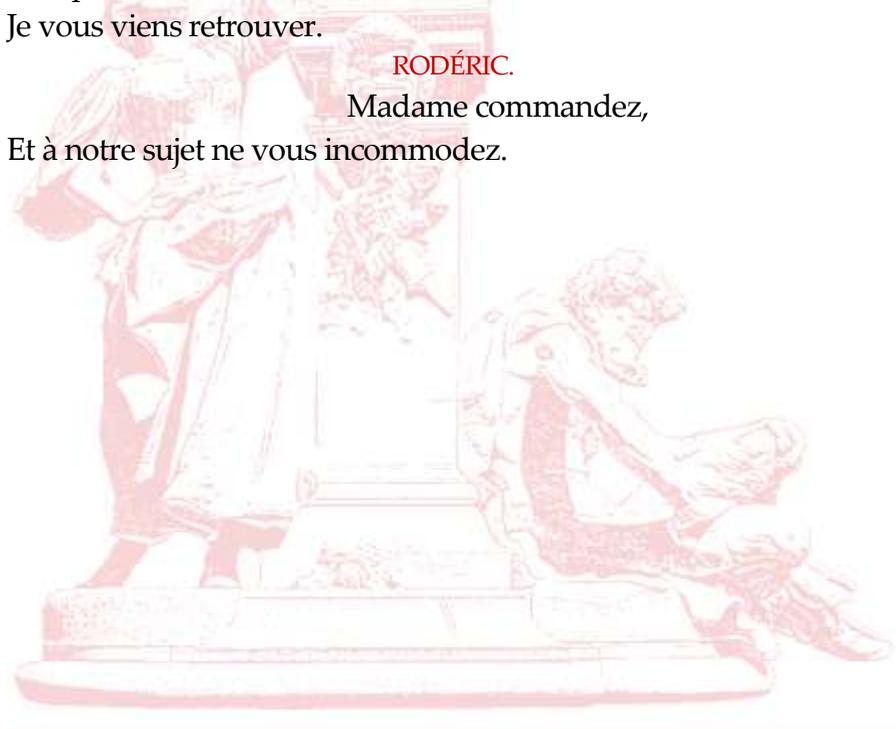
Sans aide d'éperons court en toute carrière ;
Mais Madame à ce port joyeux témoigne assez,
Que vous êtes fort loin de ce que vous pensez.

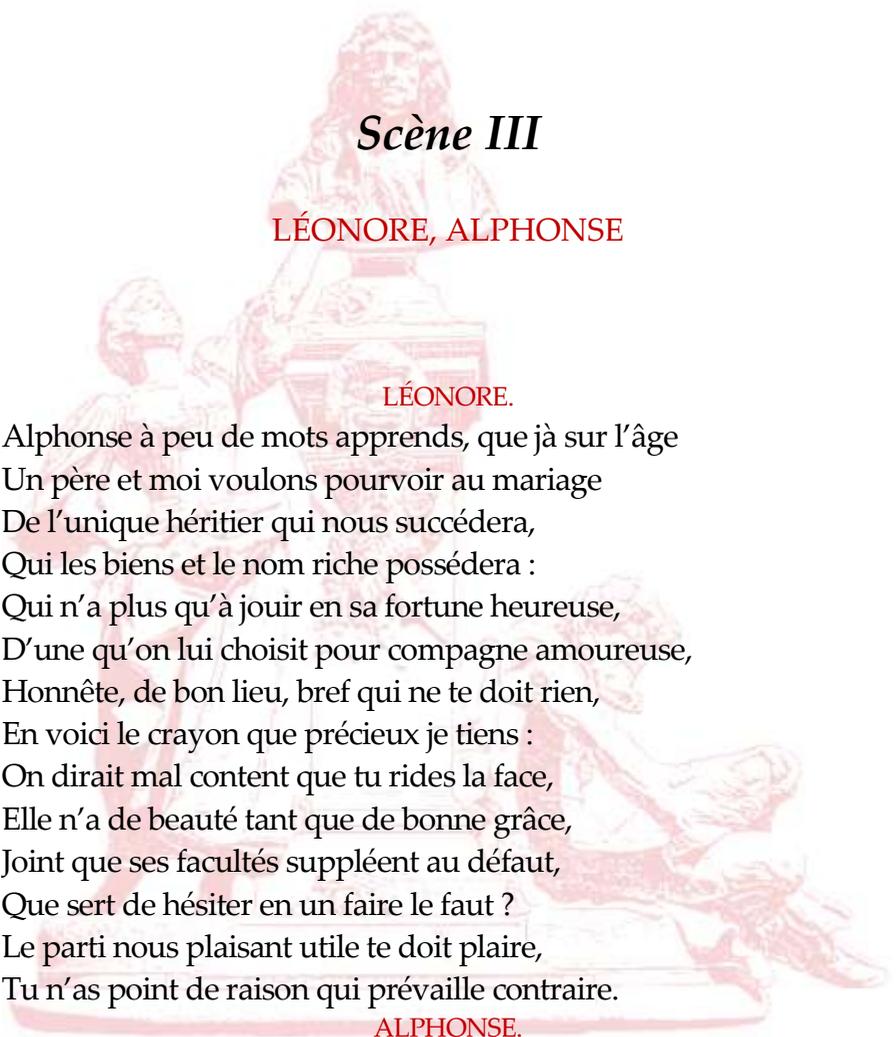
LÉONORE.

Les mieux que bienvenus après beaucoup d'attente,
Mon âme désormais reposera contente,
Mon âme désormais s'égayé sans souci,
Vous voyant de retour en santé Dieu merci :
Or messieurs permettez, que mon fils me demeure
Seul pour certain affaire une minute d'heure,
Je vous viens retrouver.

RODÉRIC.

Madame commandez,
Et à notre sujet ne vous incommodez.





Scène III

LÉONORE, ALPHONSE

LÉONORE.

Alphonse à peu de mots apprends, que jà sur l'âge
Un père et moi voulons pourvoir au mariage
De l'unique héritier qui nous succédera,
Qui les biens et le nom riche possédera :
Qui n'a plus qu'à jouir en sa fortune heureuse,
D'une qu'on lui choisit pour compagne amoureuse,
Honnête, de bon lieu, bref qui ne te doit rien,
En voici le crayon que précieux je tiens :
On dirait mal content que tu rides la face,
Elle n'a de beauté tant que de bonne grâce,
Joint que ses facultés suppléent au défaut,
Que sert de hésiter en un faire le faut ?
Le parti nous plaisant utile te doit plaire,
Tu n'as point de raison qui prévaille contraire.

ALPHONSE.

Mon équitable plainte à la difformité
Qui dedans ce portrait penche à l'extrémité,

LA FORCE DU SANG

Dieu le moyen d'aimer une chose si laide ?
Une qui servirait à l'amour de remède,
L'œil cavé, le nez court, la bouche de travers,
Et la couleur d'un corps que dévorent les vers.
Grâces au Tout-Puissant et à vous, ne m'importe
Qu'une femme rien plus que sa beauté m'apporte
Beauté qui présuppose en sa perfection
Celle des mœurs tirant à soi l'affection,
Beauté ferme lien des courages ensemble,
Avec qui la discorde affreuse ne s'assemble,
Madame ne veuillez contraindre mon désir
À ce qui vous retourne après en déplaisir.

LÉONORE.

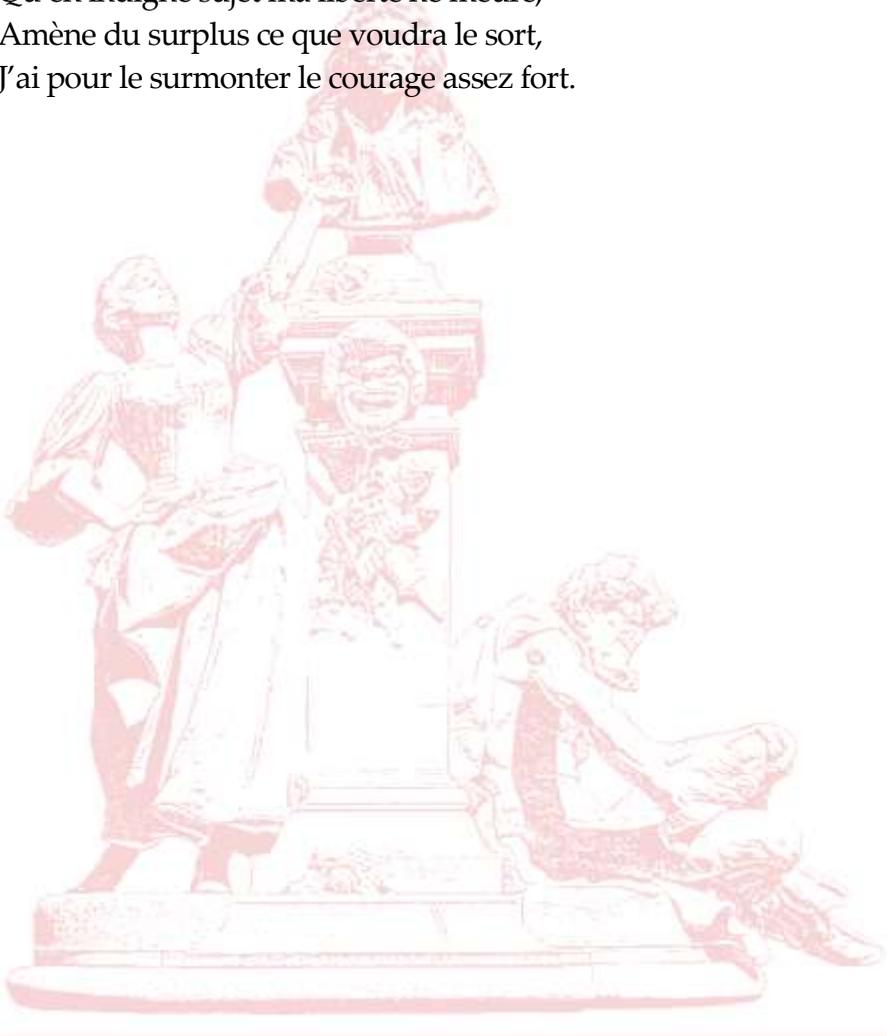
Va tu m'éprouveras telle que de coutume,
Qui t'ôterai du cœur tout sujet d'amertume,
Nous trouverons ailleurs de quoi te contenter
Et selon ton humeur en cela te traiter,
J'aimerais mieux mourir que ce joug d'Hyménée
Plongeât dans un enfer ta vie infortunée,
Pareil accord passé sous ton consentement
Révocable se peut rompre tacitement :
Pense à te réjouir, et à reprendre haleine
Après ce long voyage, incomparable peine,
Tandis je vais quérir tes compagnons, et veux
De trois mots importants conférer avec eux.

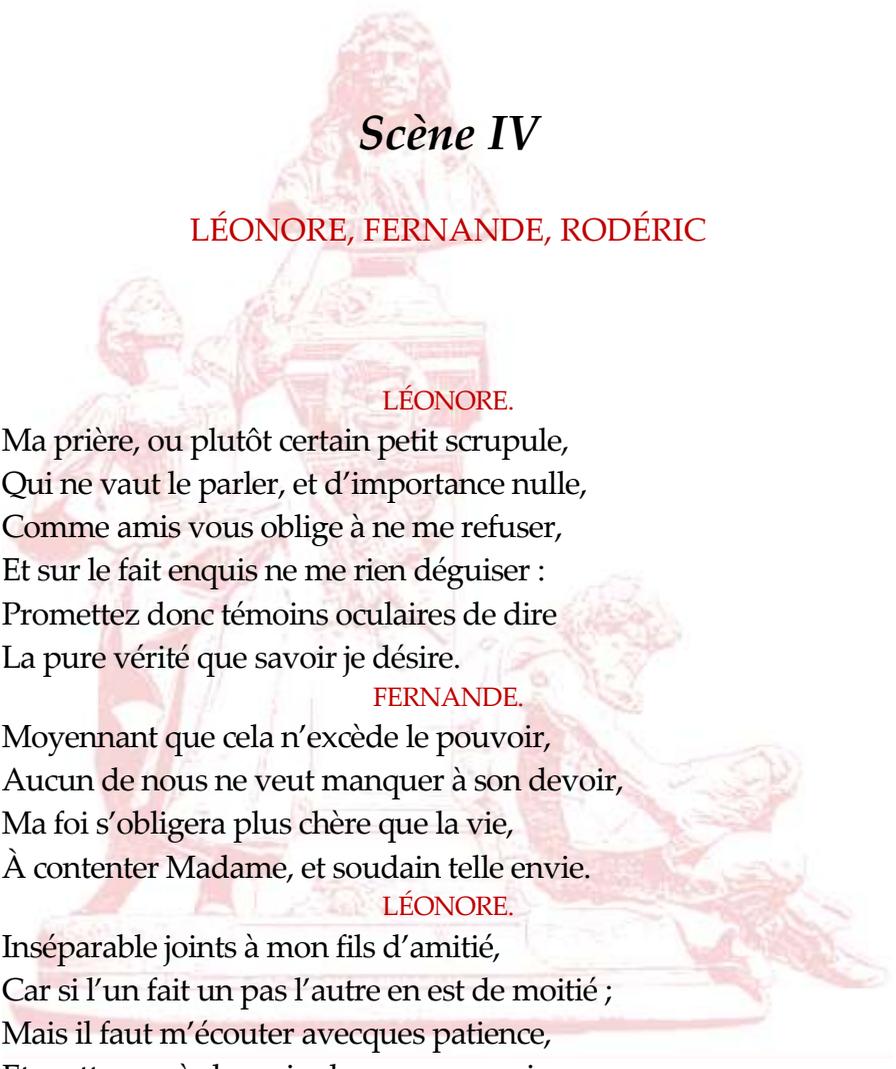
ALPHONSE, *seul*

D'un dédale sorti l'autre me retient pire ;
Que peut ma mère avoir de secret à leur dire ?
La curiosité féminine souvent

ALEXANDRE HARDY

S'arrête sur un rien, lutte contre le vent :
Pourvu que le choix libre et promis me demeure,
Qu'en indigne sujet ma liberté ne meure,
Amène du surplus ce que voudra le sort,
J'ai pour le surmonter le courage assez fort.





Scène IV

LÉONORE, FERNANDE, RODÉRIC

LÉONORE.

Ma prière, ou plutôt certain petit scrupule,
Qui ne vaut le parler, et d'importance nulle,
Comme amis vous oblige à ne me refuser,
Et sur le fait enquis ne me rien déguiser :
Promettez donc témoins oculaires de dire
La pure vérité que savoir je désire.

FERNANDE.

Moyennant que cela n'excède le pouvoir,
Aucun de nous ne veut manquer à son devoir,
Ma foi s'obligera plus chère que la vie,
À contenter Madame, et soudain telle envie.

LÉONORE.

Inséparable joints à mon fils d'amitié,
Car si l'un fait un pas l'autre en est de moitié ;
Mais il faut m'écouter avecques patience,
Et mettre après la main dessus sa conscience :
Vous vous ressouviendrez, qu'alors encore enfants

ALEXANDRE HARDY

Un soir après souper depuis quelque sept ans,
De l'acte trop hardi commis à la volée,
Certaine fille ès bras de ses parents voilée,
Faire les étonnez n'accroît que mon soupçon,
Sachant que ce sont tours coutumiers de garçon.

RODÉRIC.

Remémorant confus nos jeunesses passées,
Jeunesses aussitôt de l'objet effacées,
Leur nombre offusquerait le plus judicieux,
Et celle-ci ne peut me revenir aux yeux.

LÉONORE.

Le pouvoir du vouloir dérivant je vous jure,
Qu'un bonheur se prépare à réparer l'injure.

FERNANDE.

Après ce terme long un oubli survenu
N'empêche que le coup ne soit pas avvenu.

LÉONORE.

Confession qui vaut une preuve demie,
Savez-vous d'où lui vint cette douce ennemie ?

RODÉRIC.

Le moyen de savoir dans l'obscur de la nuit,
Qui tenait votre fils d'un aveugle conduit ?

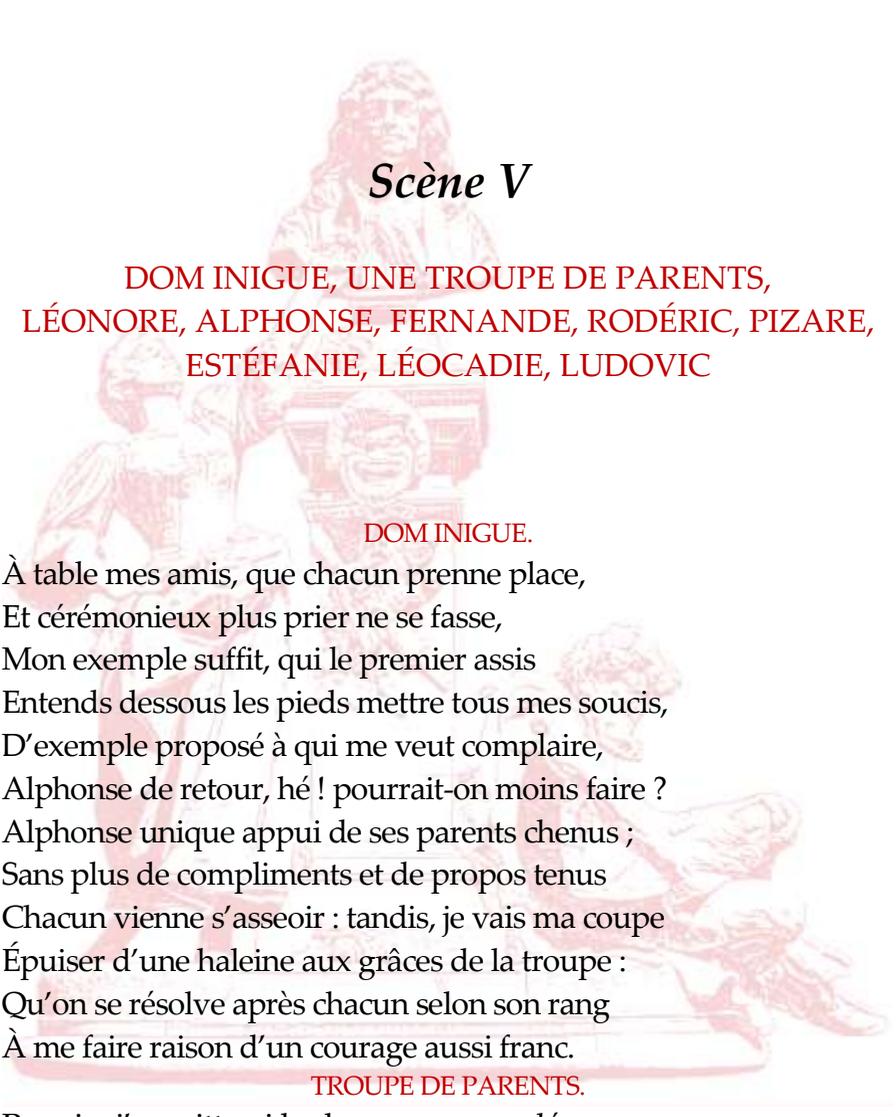
LÉONORE.

J'entends, j'entends, ce peu suffit à l'ouverture
Que requérait de vous ma vive conjecture,
Ce crime violent semble aux fruits, qu'en hiver
Et plus meurs et plus beaux nous voyons arriver :
Semble à l'unique Oiseau renaissant de sa cendre,
Qui d'un ver contemptible et difforme s'engendre ;

LA FORCE DU SANG

Sus, allègres venez célébrer de ce pas
Un heur éclos de là que ne présumez pas.





Scène V

DOM INIGUE, UNE TROUPE DE PARENTS,
LÉONORE, ALPHONSE, FERNANDE, RODÉRIC, PIZARE,
ESTÉFANIE, LÉOCADIE, LUDOVIC

DOM INIGUE.

À table mes amis, que chacun prenne place,
Et cérémonieux plus prier ne se fasse,
Mon exemple suffit, qui le premier assis
Entends dessous les pieds mettre tous mes soucis,
D'exemple proposé à qui me veut complaire,
Alphonse de retour, hé ! pourrait-on moins faire ?
Alphonse unique appui de ses parents chenus ;
Sans plus de compliments et de propos tenus
Chacun vienne s'asseoir : tandis, je vais ma coupe
Épuiser d'une haleine aux grâces de la troupe :
Qu'on se résolve après chacun selon son rang
À me faire raison d'un courage aussi franc.

TROUPE DE PARENTS.

Premier j'acquitterai la charge commandée,
Premier je conduirai la pointe demandée,

LA FORCE DU SANG

Sacrifiant du cœur ce Nectar gracieux
À un second Nestor qui mérite les Cieux,
À la bonne santé de sa chère compagne,
Et à l'heureux retour de leur fils en Espagne ;
Qui me suivra de même, éprouve désormais
Les astres envers lui bénins à tout jamais.

DOM INIGUE.

Voilà qui représente un siècle d'innocence,
Qui me remet au temps de mon adolescence,
Vous autres voyageurs pourtant ne lairez pas
De dire quelque chose à travers le repas,
Dignes d'attention dessus la différence
Des peuples, des pays, ou sur leur préférence.

ALPHONSE.

Nous autres ne pouvons qu'apprendre de nouveau
À qui premier a vu que l'Itale a de beau,
À qui me crayonna ses raretés, de sorte
Que rien que leur portrait reconnu je n'apporte,
Qu'instruit j'avais tout vu paravant que de voir,
Et qu'en parler après contrevient au devoir.

LÉONORE.

Tant y a que pendant la course d'Italie
Vous avez engendré peu de mélancolie,
Trois conformes d'humeur et bien appariez ;
Mais comment mettre au rang des péchés oubliés
Une si agréable et si gentille hôtesse,
Que seule on la laissa confuse de tristesse ?
Vite, vite, quelqu'un l'amène de ma part,
Dites lui sans avoir craintive trop d'égard

À son honnêteté, qu'elle vienne mandée
Nous repaître les yeux d'une céleste idée.

DOM INIGUE.

Mon fils prépare-lui son siège près de toi,
En l'âge où il y a cinquante ans que j'étois,
Tel honneur me passait le prix d'un diadème,
Aimant mille fois plus les dames que moi-même :
Je meure son aspect me réjouit le cœur,
Aspect qui de lupin triompherait vainqueur.

ALPHONSE.

Ô divine beauté ! si ta moindre partie
À celle qu'on me veut épouser départie,
Suppléait ses défauts, trop heureux, hé combien
Tu m'aurais favorable obligé Paphien !

LÉONORE.

La médecine opère, une pâleur subite
Suit l'abord impourvu de sa chère Carite,
Qui pas moins étonnée, à regards dérobés
Monstre que ses désirs l'emportent succombés.

LÉOCADIE.

Accompli de la sorte, hélas ! hélas ! chétive
Crois tu que tel bonheur d'alliance t'arrive ?
Non ne l'espère plus, et meurs dorénavant,
Et ne traîne tes jours désastreux plus avant.

LÉONORE.

Bon Dieu ! je l'aperçois qui pâme, qui chancelle,
Soutenez-la mon fils, et prenez garde à elle.

ALPHONSE.

Son accident me tue, épris d'affection,
Adorable portrait de la perfection

LA FORCE DU SANG

Madame que veut dire ? Ô pitoyable chose !
La mort semble camper sur ses lèvres de rose,
Sans pouls, sans mouvement, hélas ! je n'en puis plus,
Et de force, et de voix à la plaindre perclus.

DOM INIGUE.

J'estime que tous deux ne prennent qu'une route,
Transportés de ce Dieu léger qui ne voit goûte,
Que vous semble m'amie ?

LÉONORE.

Ô étrange malheur !
Ô plaisir détrempe d'une amère douleur !
Hé revient mon enfant, belle Léocadie
Dites-nous où vous tient au moins la maladie ?
Leurs insensibles corps souffrent également,
Qui n'ont d'aucune vie indice nullement,
Du vinaigre, de l'eau, vite, vite, personne
En telle extrémité de secours ne leur donne.

PIZARE.

Un mot à la pareille, à moi, quel accident
Trouble ainsi le festin, ces clameurs épandant ?
Ne me le celez pas.

FRANCISQUE.

La jeune Damoiselle
Tombée en pâmoison tire hélas ! après elle
Le fils de Monseigneur : ce beau couple étendu
Peu dissemblable à ceux qui l'esprit ont rendu.

ESTÉFANIE.

Courons-leur au secours, la défense n'importe.

LUDOVIC.

Hé ma mère parlez.

TROUPE DE PARENTS.

Preuve excellente et forte

D'un pieux naturel en ce pauvre petit,
Qui plus de la douleur maternelle pâtit.

LÉONORE.

Apaise mon mignard, apaise-toi ma vie,
Elle te va baiser comme tu as envie,
Prête de s'éveiller : ma fille, mon souci,
Alphonse cher espoir que veut dire ceci ?
Tout se portera bien, voire le mieux du monde,
L'un et l'autre quittant sa syncope profonde
Commence à respirer : mon fils presque honteux
D'avoir donné d'amour ce présage douteux.

ALPHONSE.

Ô quel étrange charme a surpris ma constance !
Plus elle s'efforçait vaine de résistance,
À quoi s'imputera l'effet de ce venin ?
Sinon qu'un mâle front cache un cœur féminin :
Que le courage cède aux premières approches
D'un objet, qui sans doute animerait les roches ;
Reprend ton assurance, hélas ! à son discours
Elle et moi respirons un mutuel secours.

LÉONORE.

Ne te repens mon fils d'une chose bien faite,
Ta victoire en ce point dépend de ta défaite,
Tu ne pouvais montrer assez d'affection
À ta moitié tombée en telle affliction :
Cesse de te ravir de si douce merveille,
La beauté que tu vois n'avoir point sa pareille,

LA FORCE DU SANG

Fut jadis le butin de ton brutal effort,
Et sa pudique fleur te demeura plus fort :
Fleur qui noua ce fruit, fleur qui te donne père
À pouvoir moissonner le los du vitupère,
À jouir désormais en juste possesseur
D'une que tu connus infâme ravisseur,
Ne cherche subterfuge, ou réplique au contraire,
Ton père et moi voulons ton épouse la faire.

DOM INIGUE.

Oui pense d'obéir à ce décret fatal,
Sur peine de m'avoir ennemi capital.

ALPHONSE.

Qu'elle âme si méchante et au vice endurcie
Éprouvant à son mieux sa coulpe réussie,
Ne voudrait accepter l'offre que l'on me fait,
L'offre d'un parangon des vertus tout parfait ?
Plutôt que ne subir une humble obéissance,
De ce rare trésor prenant la jouissance,
Qu'un foudre décoché soit ma punition,
L'épouser bornera ma seule ambition ;
L'épouser des amours me transporte l'Empire,
Ma volonté la sienne idolâtre respire,
Pourvu que l'épousant j'étouffe à l'avenir
De l'outrage attenté le vengeur souvenir.

LÉOCADIE.

L'outrage me tient lieu de félicité grande,
Et jour ne passera que le cœur ne lui rende
Mille humbles vœux d'hommage, et de soumission,
Tel crime désirable en sa rémission,

Tel crime désirable où la faveur céleste
En myrtes amoureux change un cyprès funeste,
Tel crime le parfait de mon contentement,
Qui l'honneur abîmé place plus hautement.

PIZARE.

Ma fille tu dis vrai selon ma prophétie,
Que contre notre espoir la chose réussie,
Ce naufrage honteux te pouvait réparer,
Pouvait d'une tourmente un calme préparer,
Le secours attendu à son heure opportune
De qui tient le timon de l'heureuse fortune :
Mais Monsieur pardonnez à la témérité,
Qui sur un bruit épars contre la vérité
Plutôt que de raison l'embuscade a rompue,
L'affection du sang trop facile repue
D'une sombre apparence.

DOM INIGUE.

Ôtez dorénavant

Ces excuses vers nous plus légères que vent,
Tel chef-d'œuvre accompli ne reçoit de contrôle ;
Et puis que ce bonheur précède la parole,
Puis que le Ciel ami le veut précipiter,
On ne saurait ses fruits qu'indignes rejeter :
Tant plus le laboureur moissonne de bonne heure
De ses travaux défunts satisfait il demeure :
Donc le Mystère saint requis à les lier
Célébré paravant que de le publier,
Je veux qu'après on dresse une pompe royale
Une pompe publique à notre joie égale,

LA FORCE DU SANG

Et à notre grandeur, qui porte ces amants
Au trône désiré de leurs contentements.

